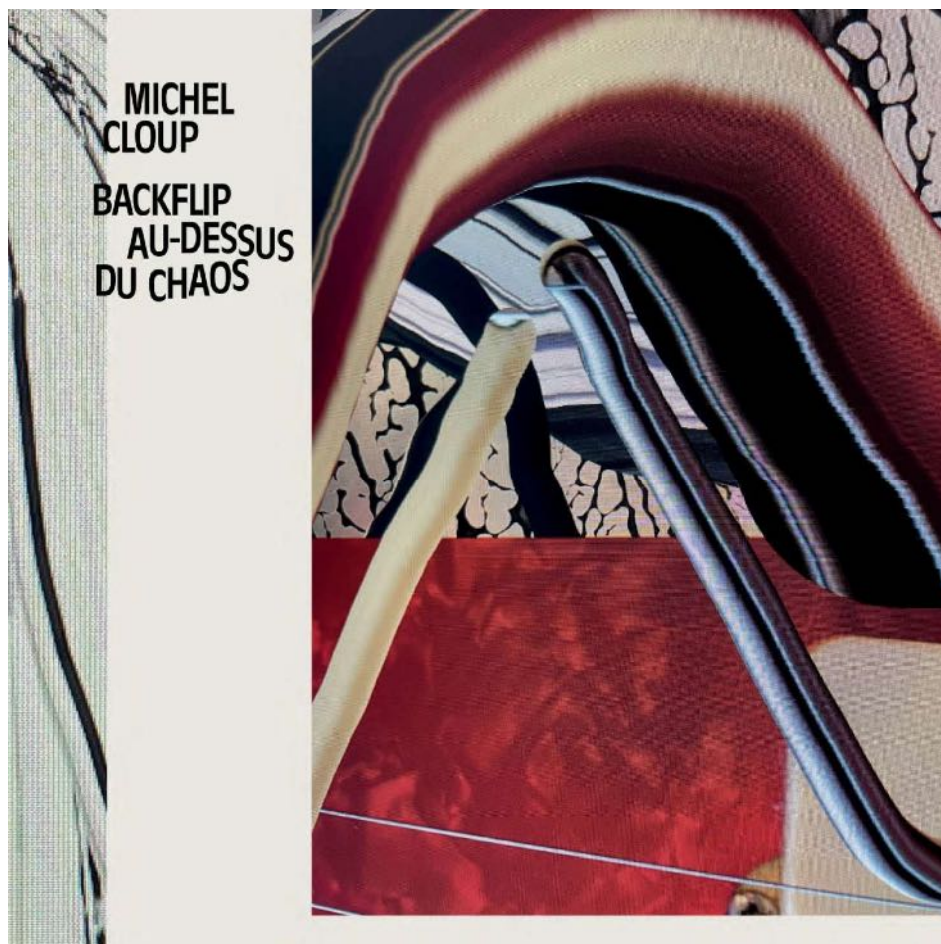


MICHEL CLOUP

BACKFLIP AU-DESSUS DU CHAOS



REVUE DE PRESSE

AU 6 février 2024



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

Radio



(Suisse)

Invité de l'émission du **Grand Soir** : interview par téléphone le 23/11/2022

9^e de la Feraliste nationale de Novembre & Décembre 2022,
10^e janvier 2023



En diffusion sur (département / meilleur classement) : **666** (14 / 51^e novembre), **Alpa** (72 / 11^e octobre), **Ballade** (11 / 5^e novembre), **Fréquence Mutine** (29 / N°1 novembre), **Ouest-Track** (76), **Primitive** (51 / 15^e décembre), **Radio Activ'** (22 / 24^e novembre), **Radio Dio** (42 / 13^e novembre), **Raje** (84), **Sol FM** (69 / 37^e novembre), **C'Rock** (38 / 7^e janvier), **Eko des Garrigues** (34), **RCV** (59), **Radio Mega** (26)...



En diffusion sur : **Radio Campus Amiens** (80), **Radio Campus Orléans** (45), **Radio Dijon Campus** (21), **Radio Campus Clermont** (63), **Radio Campus Bruxelles** (BEL), **Radio U** (29), **Radio Campus Bordeaux** (33)...



35^e du classement national de Décembre 2022,
36^e Novembre

En diffusion sur : **Radio Association** (82), **Radio Club** (59), **Radio FM 43** (43), **Radio Résonance** (18)...

Emissions multi-diffusées :

Premier single *Mon Ambulance* diffusé le 24/10/2022, *En attendant demain* passé le 18/11/2022, *L'Internationale 2022* le 13/01/23 sur **La Souterraine**. *Ciao Bye Bye* diffusée dans **Rock à la Casbah** le 26/10/2022...

En webradios :



Album de la semaine du 21/11/2022



Emission *Rock'in Chaire*

Et en locales :

En diffusion sur : **Studio Zef** (41), **Radio B** (01), **TSF 98** (14), **Le Chantier** (63), **Ici L'Onde** (87), **Radio Active** (83), **Radio MDM** (40 – interview), **France Bleu Pays Basque** interview *La Note Bleu* (64), **Radio Stoliha** (89), **SUN (Le Son Unique)** (44), **Radio Libertaire** (75), **Radio Active** (83), **Radio Grand R** (33), **RDL** (68), **CFM** (31 – interview).....

TV

3 occitanie Mars 2023



Streaming

 Premier single *Mon Ambulance* en playlist ***Nouveautés Francophones*** le 21/10/2022, en playlist ***Actus Rock*** de novembre

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

Michel Cloup, le fracas du rock

CONCERTS Grâce à une musique sans concession, l'artiste scrute le monde et les relations sociales avec une exigence politique qui n'épargne personne.

La venue de Michel Cloup sur la Scène Zebrock-Nina Simone est un événement à ne pas manquer. D'une certaine façon, il y sera chez lui. Michel Cloup est de ceux qui ont pris très au sérieux les aventures sonores de Sonic Youth, ce groupe américain des années 1990, et aussi la promesse du rock de ne pas nous laisser tranquilles, de défier les convenances et de porter haut la voix des marginaux de l'espérance. Apparu en 1993, Diabologum, son premier groupe, a laissé trois albums marquants, puis Expérience a pris la suite avec quatre disques, tous passionnants, exigeants et réconfortants.

On sait depuis que Cloup ne fait pas du rock pour passer le temps. Adepte d'un son libéré des contraintes du paraître pour dire sans fard des mots tranchants, un chant et des sentiments que seuls le fracas du rock et la véhémence de la colère sont en mesure d'exprimer. Il scrute le monde et les relations sociales avec une exigence politique qui n'épargne pas les faux-semblants d'un monde qui a fait de l'argent son horizon. Sa musique est sans concession. En 2022, paraît *Backflip au-dessus du chaos*, disque puissant toujours lourd de la colère intacte d'un musicien expérimenté que suit un public fidèle et prêt au *Combat Rock* que nous appelait à mener The Clash. Au terme de dix titres, pleins de sonorités enivrantes et de textes impressionnants de justesse de ton, l'album se conclut par une version fantastique de *l'Internationale*, spectaculairement revivifié. ■

EDGARD GARCIA

Samedi 16 septembre à 18 h 40
sur la scène Zebrock-Nina Simone.

LA FÊTE DE L'HUMANITÉ **Longue vie à L'Huma!**

La 88^e édition du festival le plus engagé
de France nous offre une fois encore
une programmation alléchante,
du rock à la pop en passant par le rap.

musiques

Après le délicieux cru 2022, c'est pour l'incontournable festival la 2^e édition au sein de l'ex base aérienne 217 du Plessis-Pâté, dans l'Essonne. Une soixantaine d'artistes au programme, mais également des conférences, des tables rondes et des rencontres avec des militant-es qui ne manqueront pas de vous rappeler qu'un peu d'humanité, en effet, ne fait pas de mal en ce monde cruel... Les premier-ères convaincu-es? L'ex-Diabologum **Michel Cloup**, multi-instrumentiste *über* doué qui continue d'officier en solo avec la même dégaine sonore, les excentriques et inventif-ves membres de **La Femme**, la pop star belge féministe et sensible **Angèle**, le rockeur de diamant **Hubert-Félix Thiéfaine**, le groupe de reggae made in France **Dub Inc**, les metalleux de **Mass Hysteria**, le rappeur et danseur algérien **Soolking**, capable de passer du raï au reggaeton avec une aisance déconcertante. L'affiche est belle, les valeurs aussi, et c'est avec l'espoir en bandoulière que le public de cette fête pas comme les autres va accueillir l'automne.

avec La Femme, Hubert-Félix Thiéfaine, Angèle, Michel Cloup, Soolking, Dub Inc, Mass Hysteria, Les Vulves assassines, Rebeka Warrior...

du 15 au 17 septembre au Plessis-Pâté

renseignements fete.humanite.fr **tarifs** 20€ la nuit,
à partir de 50€ le pass festival



Billie Cloup

FÊTE DE L'HUMANITÉ OYEZ LE SON DE L'ESSONNE !

15 • 16 • 17 **Sept** **2023** Le Plessis-Pâté / Brétigny-sur-Orge
La Base 217 (91)

Michel Cloup prend le défi de se lancer en solitaire pour réinventer son répertoire incendiaire. Une poésie chantée avec colère, sur des sonorités endiablées de guitares primitives, aux tons électro, rock et hip-hop. Renversant !



MICHEL CLOUP

**MICHEL CLOUP***Backflip au-dessus du chaos***Ici d'ailleurs**

L'effondrement, le chambardement, la décrépitude, l'anéantissement et l'extinction composent, avec d'autres dynamiques contemporaines, les vecteurs et les fondements de ce nouvel album. Percevant la perte présente et pressentant celle à venir, le fondateur de Diabologum a conçu des morceaux portés par une instrumentation bruyante et bruyante, empruntant au psychédélisme, "Lâcher prise", et au synthétique et à l'électronique, mus par des déclamations inquiètes, voire résignées («État des lieux / La maison est en feu / Mais tant qu'il y a du Wifi, tout va bien» dans la chanson "En attendant demain"). Le caractère incendiaire de cette création se perçoit instinctivement, le thème et le motif du feu qui embrasent plusieurs titres, comme "Mon ambulance" et "Brûle Brûle Brûle". Dans ce marasme, Michel Cloup tient à «garder la poésie, la beauté, jusqu'au vertige» et continue d'égrener son œuvre: «Une autre chanson / Comme si c'était la première / Comme si c'était la première.»

► icidailleurs.fr/artist/michel-cloup-duo

VALENTIN CHOMIENNE

UN ALBUM

**BACKFLIP AU-DESSUS
DU CHAOS, DE MICHEL CLOUP**

Après le Michel Cloup Duo des dernières années, place au solo. L'album a été conçu en parallèle de l'adaptation avec Pascal Bouaziz de Joseph Ponthus, regretté auteur de *À la ligne (feuillets d'usine)*, à qui le titre *Ciao bye bye* est un touchant adieu. Mais si Michel Cloup,

cofondateur de Diabologum, a collaboré avec l'auteur et metteur en scène Stéphane Arcas, il a surtout défendu un ton singulier dans le rock, entre guitares sous influences américaines, références à Jean Eustache, écriture intimiste, embarquées plus militantes – ici, une relecture sans complexes de *L'Internationale*. Il émeut régulièrement, côtoie la radicalité fiévreuse d'un Steve Albini période Big Black sur la mordante trilogie amorcée par *En attendant demain*, met toute son énergie à se réinventer pour ne pas sombrer dans l'air du temps anxiogène. Refusant toujours de *Vieillir* au bout de *Dix ans*. NICOLAS MOLLÉ

LABEL ICI, D'AILLEURS, CD: 12 € (PRIX CONSEILLÉ)





© BILLIE CLOUP

Chaos DEBOUT

MUSIQUE

BACKFLIP AU-DESSUS DU CHAOS / Michel Cloup / Ici d'ailleurs...

Album après album, Michel Cloup trace son sillon bien à lui dans le paysage du rock français, en musicien indépendant et soucieux de le rester, faisant vivre une certaine idée de la musique, la sienne : des disques sombres où percent quelques lumières, souvent âpres, parfois doux, malaxant aussi bien les coups de colère contre l'époque que les coups de cafard intimes, sur la ligne de crête entre fractures collectives et fêlures personnelles.

Michel Cloup est une voix qui importe, toujours à hauteur humaine. Le Toulousain se définit lui-même comme un « *ouvrier du spectacle* ». Il nous livre depuis une trentaine d'années une foisonnante matière sonore à travers divers projets : de Diabologum, son groupe le plus connu, en passant par Expérience, Lucie Vacarme et ses quatre albums sous son nom, jusqu'au récent *À la ligne. Chansons d'usine* en 2020, adaptation du livre de Joseph Ponthus, en collaboration avec son compère Julien Rufié et Pascal Bouaziz, du groupe Mendelson (lire *Politis* n° 1635 du 6 janvier 2021).

Backflip au-dessus du chaos porte bien son nom : c'est un saut acrobatique artistique et existentiel pour le musicien, qui a composé et enregistré seul ces trois dernières années la quasi-totalité de cet opus : « *Je voulais retrouver une certaine naïveté. Et lâcher la bride, retrouver le goût de l'expérimentation* (1). » Comme du temps de Diabologum, auquel le premier titre, « *En attendant demain* », fait un clin d'œil avec ce « *Quand j'ai ouvert les yeux...* », qui ouvrait #3, le plus célèbre album du groupe (1996).

Michel Cloup, toutes guitares et boucles sonores dehors, agrippé à ses textes acérés, dégomme aussi bien « *l'enfer réactionnaire* » des temps présents sur « *Mon ambulance* » que celui des « *applications utilitaires* » sur « *Introspection* » ou encore le (vieux) monde des mâles blancs sur « *Brûle brûle brûle* ». Des chansons, mâchoire et poings serrés, qui font de la place à deux longs titres hypnotiques, « *Lâcher prise* » et « *Vieillir* », aux allures d'improvisations, ainsi qu'à des compositions plus mélodiques comme « *Résurrection* » ou bien « *Dix ans* » et « *Ciao bye-bye* », deux morceaux écrits en mémoire de disparus, sa mère et Joseph Ponthus. À ce dernier, qui avait écrit l'enfer du travail à la chaîne, il promet que la lutte continue. « *Il y aura toujours une suite ailleurs. Il y aura toujours quelqu'un qui balancera un pavé. L'histoire est ainsi faite.* » Comme pour s'en convaincre, ce *Backflip* se clôt par « *L'Internationale 2022* », réinterprétation réussie du texte d'Eugène Pottier. « *C'est la plus grande chanson rock* (2). » Avec ce disque, le rock de Michel Cloup, lui, se tient debout face au chaos, général ou intime. « *En attendant demain pour recommencer* », comme il le chante. ●

GUILLAUME DELEURENCE

(1) Entretien à *L'Humanité*, novembre 2022.
(2) *Ibid.*

En tournée en France : www.michel-cloup.com

CD n°16
décembre 2022 /
janvier 2023
→ 17 titres

Les Inrock

09 Michel Cloup *Mon ambulance*
Extrait de l'album *Backflip au-dessus du chaos* (Ici D'Ailleurs... / L'Autre Distribution)



→ L'ex-Diabolium tire la sonnette d'alarme sur *Mon ambulance*, single urgent et déjanté.



BACKFLIP AU-DESSUS DU CHAOS de Michel Cloup

Gonflé à bloc, se confrontant à lui-même et à l'époque, le songwriter toulousain sort un renversant nouvel album, plein de bruit et de ferveur.

Auteur-compositeur-interprète majeur, imbibé de rock indépendant autant que de chanson française ou de hip-hop, Michel Cloup développe depuis trente ans, au fil de projets divers (Lucie Vacarme, Diabolium, Experience...), un langage musical d'une exigence sans faille et d'une sincérité sans fard. Après avoir mené le palpitant Michel Cloup Duo – d'abord avec le batteur Patrice Cartier, puis avec le batteur Julien Rufié de 2016 à 2019 –, il a ressenti, à l'approche d'une nouvelle décennie (et de la cinquantaine), le besoin d'essayer autre chose. Seul dans sa chambre ou dans son studio, il a expérimenté tous azimuts, en jouant de plusieurs instruments, en chantant, en criant, en bidouillant des rythmes, en improvisant des rimes, en triturant, en raturant, en tâchant tout du long de lâcher prise au maximum. Réalisé ainsi presque totalement en solitaire (Julien Rufié apporte sa touche rythmique sur deux des dix chansons) et finalisé au printemps dernier, l'album qui résulte de cette intrépide tentative s'intitule *Backflip au-dessus du chaos* – voilà qui laisse augurer d'intéressantes secousses. De fait, on est d'emblée frappé-e de plein fouet par *En attendant demain*, rageuse diatribe saturée d'électricité. S'achevant abruptement, elle s'enchaîne sans répit avec *Mon ambulance*, galvanisante

échappée belle à travers "cette ambiance générale mortifère", puis *Introspection*, enquête de personnalité ("Avez-vous l'impression de bien vous connaître?"), carburant à l'énergie satirique. Au cœur du disque se déploie *Lâcher prise*, chanson programmatique avec laquelle Michel Cloup a enclenché tout le processus fin 2019. Longue harangue cathartique de plus de huit minutes, répétitive et convulsive, elle évoque parfois une version ulcérée de *Comme à la radio*, mythique rengaine de Brigitte Fontaine. Dans un registre différent, plus intimiste, se détache aussi *Ciao Bye Bye*, adieu très touchant à l'écrivain Joseph Ponthus (fauché par un cancer en 2021, à 42 ans), auteur du récit *À la ligne*, dont Michel Cloup a conçu une saisissante traduction musicale – sur scène et sur disque – en trio avec Julien Rufié et Pascal Bouaziz. Arrive ensuite la dernière chanson, *L'Internationale 2022*, interprétation vibrante de l'hymne mythique des luttes ouvrières qui lui confère une résonance

intense au cœur du temps présent et conclut superbement cet album éclatant de bout en bout.

♥ Jérôme Provençal



Backflip au-dessus du chaos
(Ici D'Ailleurs... / L'Autre Distribution).
Sorti depuis le 18 novembre.



MICHEL CLOUP

Michel Cloup: «Je voulais retrouver une forme de naïveté»

MUSIQUE Avec *Backflip au-dessus du chaos*, le fondateur du groupe Diabologum renoue avec ses amours rock. Entre intimité et politique, il continue de prospecter, non sans colère, le monde social, son inépuisable source d'inspiration.

En trois décennies, Michel Cloup a construit une œuvre dense aux marges de l'industrie musicale en défendant une musique de niche qui assume le risque d'y rester. En 1993, il fonde Diabologum, groupe de rock toulousain marqué par les écorchures new-yorkaises de Sonic Youth. La formation soutenue par une communauté de fans soudée avait, en trois albums, contribué aux riches heures de la scène alternative hexagonale. Dans la foulée, le chanteur multiplie les projets jusqu'aux États-Unis, puis fonde Expérience avant de publier, en duo avec le batteur Julien Rufé, quatre albums ascétiques et esthètes. Démarche magnifiée en 2020 avec *À la ligne*, chansons d'usine adaptées, avec le musicien Pascal Bouaziz, du fameux livre de Joseph Ponthus.

TRIPATOULLAGES SONORES ET RIFFS ACÉRÉS

Le voici de retour avec *Backflip au-dessus du chaos*, nouvel opus abrasif qui renoue avec l'esprit rock des débuts. «J'ai réécouté les disques de Diabologum qui ont été récemment réédités et j'ai été agréablement surpris. Il y avait un côté "on fonce tête baissée, ça passe ou ça casse". Ça a fait tilt», nous confie-t-il depuis Toulouse, clope roulée au bec. À la cinquantaine bien tassée, et après tant de projets menés, se renouveler n'a rien eu de facile. «Depuis les années 1990, j'ai à peu près tout fait dans la manière d'appréhender un album. Je voulais retrouver une certaine naïveté. Et lâcher la bride, retrouver le goût de l'expérimentation.»

Le backflip est un saut périlleux arrière qui réclame de solides assises. Le musicien aguerri maîtrise la figure en proposant un album puissant, nerveux et lyrique, retrouvant un son qu'on lui avait oublié. *Backflip au-dessus du chaos* se détourne toutefois du rétroviseur. «On ne se réinvente jamais radicalement. Il y avait pour cet album-là une envie d'aller voir ailleurs, de capitaliser sur tout ce que j'ai appris. Et une envie paradoxale de tout renverser pour revenir à une forme de naïveté.» Cet album, Michel Cloup l'a réalisé seul. Un exercice inédit pour le musicien. Aux tripatoillages sonores bruitistes s'adjoignent des «instruments virtuels, boucles manufacturées détruites ou humaines et manuelles et aléatoires et recalées, courbes d'automation, improvisations, enregistrements à la volée», comme l'indique la pochette dans une logorrhée typique de l'auteur. Sans oublier les guitares qui alternent entre riffs acérés et mélodies. «Le premier titre que j'ai écrit, c'est Lâcher prise. Je n'avais jamais travaillé

comme ça : arriver à mon local de répétition avec une petite boucle de beat batterie et un riff de guitare sur une note. Et j'ai improvisé le texte. Très vite, ce qui s'est dessiné, c'est l'énergie. » Dans ce titre charnière, le chanteur confesse puiser dans la tristesse et l'ennui « une énergie du désespoir » qui parsème l'album. Dans *Mon ambulance*, il traverse pleins phares « l'enfer réactionnaire ». L'énergie déborde dans *En attendant demain* ou *Brûle brûle brûle*, puis se condense dans une seconde partie marquée par le deuil : « Les souvenirs reviennent par effractions, les souvenirs tentent l'insurrection. » Michel Cloup fait merveille avec son parlé-chanté halluciné qui rend sa voix éternellement adolescente. Une manière qui suppose des textes prescients, forts et sonores qui ont fait sa marque de fabrique. Jusqu'à qualifier l'artiste de prophétique ? « Je pense que les artistes sont des antennes. Leur boulot, c'est aussi de capter les ondes. Mais il y a des mots qui me font peur : prophétie, poétique, poète. Quelle horreur ! C'est trop lyrique pour moi. Je viens du rock dans tout ce qu'il y a de plus simple. J'ai besoin de cette simplicité et de cette musicalité dans le texte. Je me rapprocherais plutôt de la tradition orale africaine, mais avec un Blanc qui a un teint livide... »

HOMMAGE À JOSEPH PONTIUS, AMI D'OUTRE-TOMBE

Dans cet opus, Michel Cloup a tenu à glisser un hommage à Joseph Pontius, l'auteur qui a versifié le labeur d'un ouvrier en abattoir dans *À la ligne*, subtilement mis en musique par le rocker. « Ça faisait longtemps que j'attendais un livre comme ça et je pense que la littérature française l'attendait aussi depuis pas mal d'années. Quand je l'ai lu, je lui ai immédiatement envoyé un message pour lui dire que je voulais travailler dessus. Cinq minutes après, il m'a téléphoné pour me dire qu'il écoutait beaucoup *Diabologum*, que ça faisait partie de ses influences. Ça m'a fait énormément plaisir. Notre rencontre a été très troublante. J'ai eu l'impression de retrouver un ami que j'avais perdu de vue depuis vingt ans. » Dans *Ciao bye bye*, il apostrophe son ami d'outre-tombe, emporté par la maladie en février 2021, à 42 ans seulement. « Tu laisses un livre ouvert, mais quel

livre ! Tu laisses une ligne de vie en suspens. »

Le musicien fait merveille avec son parlé-chanté halluciné qui rend sa voix éternellement adolescente.

En guise de clôture, Michel Cloup revisite une *Internationale* transfigurée, en composant sur les paroles d'Eugène Pottier une musique recueillie qui donne tout son relief à cet appel à l'insurrection. « C'est un texte que je n'avais jamais entendu

avant de le lire, peu de temps avant d'enregistrer cette version. Jusque-là, pour moi, c'était un peu la scie, le côté folklorique des manifs. J'étais complètement passé à côté, je l'avoue. Je crois que Joseph y est pour quelque chose. C'est la plus grande chanson rock, il n'y a pas d'équivalent. À côté, Qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu, de NTM, c'est la Bibliothèque rose. » La solennité de la chanson composée par Degeyter s'efface au profit d'une scansion liant d'une traite les différents couplets, trop méconnus, qui dressent l'acte d'accusation immuable des logiques capitalistes. « Cette chanson a été le moment où j'ai pu fusionner une certaine idée radicale du communisme, de l'humanisme, de la révolution avec toutes les formes artistiques radicales qui ont été mon biberon d'artiste. Il faut juste citer le texte, pas besoin de paraphrase. Après une crise sanitaire mondiale, une énième guerre, à un moment où les riches n'ont jamais été aussi riches, où le capitalisme est en train de s'autodétruire et de détruire la planète, c'est lui le prophète. » ■

CLÉMENT GARCIA

Michel Cloup, *Backflip au-dessus du chaos* (ici d'ailleurs...).
En concert le 6 décembre, au Petit Bain, à Paris.



MICHEL CLOUP

Backflip au-dessus du chaos

Michel Cloup se lance sans filet. L'ex-membre du groupe Diabologum (1993-1998) signait ses précédents disques en « duo » avec son batteur Julien Rufié. *Backflip au-dessus du chaos* ouvre

un nouveau cycle : composé, interprété,

enregistré et mixé en autarcie par le Toulousain, avec sa guitare électrique, une boîte à rythmes, un sampler, des synthés saturés et, bien sûr, son parlé brut, direct et sans concession. Le quinquagénaire refait un état des lieux, cinglant, sur notre société, sans s'épargner non plus (*Vieillir, En attendant demain*). Ses expérimentations lui ont permis de transmuter sa colère en un carburant revigorant : un rock rêche, urbain et inflammable. Comme sur *Brûle Brûle Brûle*, dont le motif hypnotique démarre comme du Moroder, puis vire au rock industriel. L'urgence des guitares punk tranche sur *En attendant demain* et *Mon ambulance* (avec Julien Rufié à la programmation). Le poignant *Ciao Bye Bye* est dédié à Joseph Ponthus, mort en 2021, dont il avait adapté voilà deux ans le roman *A la ligne* (La Table ronde), avec Pascal Bouaziz (feu Mendelson). Un saut périlleux maîtrisé. ■ **FRANCK COLOMBANI**

1 CD Ici d'ailleurs.

MICHEL CLOUP

Backflip au-dessus du chaos

(ICI D'AILLEURS) – 18/11/2022



Les disques de Michel Cloup sont toujours des objets sonores malaisants. *Backflip au-dessus du chaos* nous a d'abord laissé perplexe par la radicalité de son geste. Dans un premier temps, on s'est dit un peu connement que l'on était sans doute trop vieux pour ça, puis on s'est reconnu dans ce qu'il décrit de tous ces renoncements, dans ce fatalisme ambiant, dans cet embourgeoisement des consciences. *Backflip au-dessus du chaos* est un disque clivant comme peuvent l'être les albums de ses amis de Bruit Noir. Comme Pascal Bouaziz, Michel Cloup parvient à distiller une poésie du quotidien dans cette rage abrasive. Dans le Cloup solo de 2022, on entend des réminiscences de sa parenthèse Peter Parker Experience. Mais dans cette nervosité mordante, il y a aussi quelque chose du groupe Singe Chromés du regretté Denis Scheubel. Entre minimalisme, guitare basique, voix déclamatoire et blanche qui hurle dans le silence et dissonance, Michel Cloup nous parle de la tristesse mais aussi de ce qui nous sauve. Il ne nous parle pas du réel, il parle du quotidien trivial, cette laideur commune de notre monde contemporain, cette esthétique du banal et de l'insipide. Que répondre face à ce constat ? Rester là les bras ballants ? Non, Michel Cloup est en colère, et dès la première mesure, on sait que l'on n'est pas là pour rire avec ce disque ombra-

geux, cataclysme sonore en trait d'union entre Costes et PiL. *Backflip au-dessus du chaos* s'est sans aucun doute nourri de ces deux années infernales, de l'expérience avec Pascal Bouaziz et Julien Rufié pour l'adaptation du roman de Joseph Ponthus, *À la ligne : Feuilletés d'usine*. Il nous balance à la tronche notre indice de nocivité, jure contre la perte de la force collective. Ce premier disque véritablement solo de Michel Cloup, c'est un passage à tabac en règle d'une population en hibernation idéologique, écologique et économique. Ce n'est même pas une tentative de réveil des consciences, c'est un simple constat acerbe qui n'attend aucune réponse, aucune action. Tout s'écroule, tout tombe en pièces et on regarde, indifférents, ce feu d'artifice joyeux et macabre nous engloutir, nous digérer. Perdre le contrôle ou le prendre, nous interroge Cloup. Et si lâcher prise était tout ce qu'il nous reste ?

Grégory Bodenes

MICHEL CLOUP

Backflip au-dessus du chaos

(Ici d'ailleurs)



Après une trentaine d'années de carrière, Michel Cloup pourrait se contenter de nourrir son cercle d'admirateurs à coup d'albums bâclés. Et cela suffirait à satisfaire « fan base » et critiques en mon genre. Mais ce serait méconnaître le talent et le travail de celui qui a su renaître après *Diabologum* (et son chef-d'œuvre *De la neige en été*) avec *Expérience* ou *B.A.M.* jusqu'à son premier album solo, porté par le superbe *Cette colère*. Rien d'étonnant à ce que, la cinquantaine venue, le bonhomme renverse à nouveau la table avec jubilation. Mêlant au sentiment d'urgence ressuscité cette maturité nouvelle comme sur le sublimement schizophrénique *Lâcher prise*, mixant à la lucidité amère du propos le plaisir noisy, digne de Sonic Youth. Rester (en)vie et contemporain sans renier sa trajectoire ou sombrer dans le jeunisme pathétique. Se réinventer en creusant son sillon. La marque des vrais artistes.

www.michelcloup.com

Alex Monville



Michel Cloup chante le chaos

★★★★★

« Backflip au-dessus du chaos » (Ici d'ailleurs...).

On se souvient du musicien toulousain pour ses travaux au sein de Diabologum dans les années 90 et le groupe Experience dans les années 2000. Il était ensuite passé à la formule duo avec les batteurs Patrice Cartier et Julien Rufié. Cette fois, il revient à la formule solo mais en groupe (de rock), histoire de renouer avec l'esprit punk gavé de chansons brutales bien énervées. Rufié est toujours derrière les fûts bien martelés tandis que la guitariste Manon Labry tranche dans le lard d'une bombe à fragmentations qui, de *Brûle Brûle Brûle* à *Mon ambulance*, décrit un monde explosif, triste et déprimant. Cloup lâche prise, gueulant sa rage et sa peur de *Vieillir*. De quoi nourrir un saut périlleux arrière au-dessus d'un monde chaotique qui, sur scène, risque bien de saigner et de faire mal. T.C.

ROCK

Michel Cloup "Backflip au-dessus du chaos"

DISTRIBUÉ PAR ICI, D'AILLEURS/L'AUTRE DISTRIBUTION.

7



"État des lieux. La maison est en feu mais tant qu'on a du wi-fi tout va bien. On m'a répété et répété toute ma vie que j'étais pessimiste, sombre, défaitiste. Point de prophétie t'as vu? J'étais en deçà." Deux ans après le formidable *À la ligne - chansons d'usine*, adaptation discographique d'une immersion littéraire dans le monde du travail à la chaîne (signée par le regretté Joseph Ponthus), Michel Cloup poursuit le combat et fait des figures en solo au-dessus du chaos. De là-haut, l'ancien Diabologum balance le disque furieux d'un homme en colère (comment pourrait-il en être autrement?) qui rend hommage aux frères de conviction (*Ciao Bye Bye*) et revisite *L'Internationale*. Urgent, abrasif, triste et viscéral. ● J.B.

Barberaz

La tournée de Michel Cloup passera par le Brin de zinc jeudi



Michel Cloup trio défendra son album *Backflip au-dessus du chaos*. Photo Billie Cloup

Michel Cloup sera de passage au Brin de zinc jeudi 25 janvier à 20 h 30. Auteur-compositeur, chanteur, guitariste et manipulateur de sons, basé à Toulouse, Michel Cloup est actif depuis le début des années 90 avec, entre autres, les formations Diabologum, Expérience et aujourd'hui sous son nom. Il est connu pour un rock intransigeant, aventureux et lettré. Il a joué en Europe, aux États-Unis, en Russie. Il a multiplié les collaborations dans la musique, l'art contemporain, le théâtre et le cinéma.

● **Jérôme David**

┆ Tarifs : 8 à 12 euros.

Nancy • Concert Michel Cloup Trio et Wysteria



Auteur-compositeur, chanteur, guitariste et manipulateur de sons, Michel Cloup est actif depuis les années 90 avec, entre autres, les formations Diabologum, Expérience et aujourd'hui sous son nom. Il est connu pour un rock intransigeant, aventureux et lettré. En première partie, c'est Wysteria, la jeune artiste multi-instrumentiste d'origine nancéienne, qui ouvrira la soirée.

Mercredi 24 janvier, à 20 h 30, MJC Pichon, 7, boulevard du Recteur-Senn, à Nancy. Tarifs : 18 € ; prévente 16 €.

Colmar

L'explosif Michel Cloup en power trio au Grillen



Michel Cloup (à droite) avec le batteur Julien Rufié et la guitariste Manon Labry. Photo DR

Le chanteur et guitariste Michel Cloup a fondé Diabologum, l'un des groupes cultes du rock français, avant de s'illustrer dans des collectifs. En 2022, c'est en solo et à la maison qu'il enregistre l'album *Backflip au-dessus du chaos*, dont chaque titre est « une bombe à fragmentation ». Michel Cloup explique qu'il avait le choix entre « faire un album de vieux con, avec sa guitare, sa voix, des chansons lentes ou remettre le compteur à zéro et partir sur autre chose ».

Il a choisi la deuxième option, en convoquant des machines chaotiques et des guita-

res brutes. C'est en power trio que le Toulousain poursuit sa mue artistique en tournée, dans « un furieux magma de rock, de hip-hop et d'électro ». Sur la scène du Grillen à Colmar ce mardi, il sera accompagné de Julien Rufié, son batteur depuis 2015, et de Manon Labry, guitariste et bassiste.

Fondateur du duo Bruit Noir, son ami Pascal Bouaziz assurera la première partie avec Jean-Michel Pirès, aux cuivres et aux percussions.

Le Grillen, 19 rue des Jardins à Colmar, mardi 23 janvier à 20 h.
Tarifs : de 6 à 18 €. Site : <https://grillen.colmar.fr>

20.09

MICHEL CLOUP [ROCK]

► **METRONUM** |  [lemetronum.fr](https://www.lemetronum.fr)

20h | 12 et 13 €

Acteur depuis les années 90 d'un rock aventureux et lettré, le Toulousain **Michel Cloup** a eu mille vies et collaboré avec nombre d'artistes. L'ex de **Diabologum** débarque au sein d'un power trio pour présenter son dernier album *Backflip au-dessus du chaos*.

Michel Cloup au Metronum : « Vieillir c'est rajeunir »



Michel Cloup Trio./Billie Cloup

Le Toulousain Michel Cloup revient sur la scène du Metronum en trio. L'énergie est toujours intacte...

Déstructuré, effréné, comme libéré mais pas délivré des questionnements et révoltes qui l'habitent et l'animent depuis toujours, le Michel Cloup nouveau assume l'âge qui avance. Ah ce titre, « Vieillir » : « Vieillir c'est rajeunir en pensant à la fin/C'est angoisser tout et en même temps ne plus en voir rien à foutre de rien [...] C'est essayer de ne pas oublier le visage des anciens/C'est tenter d'écrire ses mémoires sur des feuillets volants en pleine tempête de vent »...

Le chanteur-guitariste toulousain aux mille vies (Lucie Varcarme, Diabologum, Expérience, Binary Audio Misfits...) revient au Metronum avec son power trio (Manon Labry (guitare, basse, chœurs) et Julien Rufié (batterie, électronique et clavier), ses riffs

saturés et ses pédales d'effets pour livrer sur scène « Backflip au-dessus du chaos » (Ici, d'ailleurs), dernier album publié, tout en expérimentations électriques et électroniques, en textes scandés-chantés.

L'épure a pourtant fait son œuvre, privilégiant la spontanéité, la colère, le premier degré. Le disque, lui, explore mille pistes, mille sons, mille idées avec inventivité, courage, force, comme peut l'être l'artiste sur scène, sans tricher et en balançant tout. Comme si sa vie en dépendait, comme si la nôtre aussi. Toujours intense, toujours fou, toujours émouvant. Vivement l'heure du concert !

Pascal Alquier

Mercredi 20 septembre à 20 heures
au Metronum (2, rond-point
Madame de Mondonville). Tarifs : 12 et
13 €. Tél. 05 32 26 38 43. ([https://le-](https://le-metronum.fr)
metronum.fr).

© Billie Cloup



MUSIQUES



Pilier pugnace de la scène rock française indépendante, le Toulousain Michel Cloup donne un concert au Metronum, en format trio, dans le cadre de la tournée consécutive à la sortie de son excellent nouvel album, *Backflip au-dessus du chaos*.

« RETROUVER UNE FORME DE LIBERTÉ »

Tu as conçu *Backflip au-dessus du chaos* presque tout seul, dans une dynamique très aventureuse, avec un désir revendiqué de lâcher prise. Qu'est-ce qui a déclenché ce processus ?

Après dix ans d'enregistrements en duo, j'ai éprouvé le sentiment d'être arrivé au bout d'un cycle et j'ai eu envie d'autre chose. À partir de fin 2019, en parallèle du projet *À la ligne* (adaptation musicale du livre éponyme, menée en trio avec Julien Rufié et Pascal Bouaziz, NDR), j'ai commencé à travailler seul sur des nouveaux morceaux avec une guitare, une basse, un synthé et des machines. J'aspirais à réinventer – au moins un peu – mon langage musical, sans les automatismes du duo, et à retrouver une forme de liberté en essayant plein de choses différentes. Du coup, je suis parti un peu tous azimuts et il a fallu que je recentre pour finaliser l'album (sourire). Je grave dans la musique depuis plus de trente ans : faire un album pour faire un album ne m'intéresse pas, j'ai vraiment besoin d'une stimulation particulière.

Pour la tournée, tu es accompagné par Julien Rufié (batterie, synthé, machines), ton principal acolyte ces dernières années, et Manon Labry (guitare, basse, chœurs), par ailleurs membre du duo féminin pop-punk No Milk Today. Comment s'est constitué ce trio ?

Le projet *À la ligne* m'a fait redécouvrir le plaisir de jouer en groupe sur scène. Dès que j'ai amorcé l'album en solo, j'ai eu paradoxalement envie de lui donner une vie live en trio. Tout de suite, j'ai pensé à Julien, avec lequel j'ai une très bonne alchimie, à la fois musicale et humaine. J'ai trouvé assez facilement la troisième personne, en l'occurrence Manon, que je connais depuis longtemps et

avec qui j'avais déjà travaillé sur un projet en 2017, pour les 10 ans de la Carène (la SMAC de Brest, NDR). Nous avons fait des essais et notre trio a tout de suite bien fonctionné. La préparation du live nous a demandé beaucoup de travail. Je tenais à garder l'essence du disque, son côté à la fois rock et électronique. À l'occasion de cette tournée, nous jouons avant tout l'album, avec quelques morceaux antérieurs en plus. Le concert du 20 septembre au Metronum va avoir lieu dans la petite salle (Music Box), qui permet un rapport plus direct avec le public. Ça me convient parfaitement !

Propos recueillis par Jérôme Provençal

***Backflip au-dessus du chaos* (Ici, d'ailleurs/L'Autre Distribution). En concert le 20 septembre, Metronum, Toulouse.**

Image 22 : METRONUM



du 25 au 28 mai
#rock #electro...

14 à 18 euros par soir (gratuit l'après-midi)

Festival Wine Nat / White Heat

Quand on arrive en vigne...

Le festival dont on ne sait pas prononcer le nom célèbre sa dixième édition à Nantes avant de s'exporter pour la première fois à Paris ! Bien qu'il n'ait pas dix ans, il a décidé de s'octroyer deux volets par an, en mai puis novembre. Pour les curieux-euses de la musique et du vin, les festivités s'étaleront tout au long du week-end dans cinq lieux différents, sous forme de concerts (Musée d'Arts, Barakason, Stereolux), d'un salon des vins avec DJ sets (au Jardin C) et d'une projection (Trempe). Une vingtaine de vigneron-nes et de groupes (dix de chaque) se partageront l'affiche. Dans notre liste, on floute la présente du collectif Astérotypie qui nous avait mis une bonne claque avec la sortie de son album *Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme* au printemps

dernier : un délice post-punk, spoken word et cathartique (voir article p. 54). Moins récent, mais plus culte, le rockeur français Michel Cloup jouera son nouveau live avec son coéquipier Julien Rufié et la musicien-ne (No Milk Today) et autrice (*Riot Grrrls : Chronique d'une révolution punk féministe*) Manon Labry, nouvelle arrivante dans le trio.

LOUISE PLESSIER

Stereolux, Musée d'Arts, Jardin C (Nantes - 44)
et la Barakason (Rezé - 44)

Toute la programmation sur www.winenatwhiteheat.com

MICHEL CLOUP



Unique,
Indépendant,
Habité.

Un œil vif porté sur le monde.
Musicalement exemplaire.

Il n'existe qu'un Michel Cloup.

INTERVIEW

Michel aux réponses bien évidemment !

Bon, on va dire que cela fait longtemps que tu es sur le marché du travail !
Mais pas encore à la retraite !

Exactement ! Pour ceux qui ne te connaissent pas et il y en a forcément, pourrais-tu te présenter ?

Je suis un musicien, chanteur, auteur, compositeur. J'ai joué dans plein de groupes. Dans les années 90 essentiellement **Diabologum**, dans les années 2000 le groupe **Experience**. Depuis 10 ans je suis sous mon nom. Entre 2010 et 2019 j'ai sorti plusieurs albums en duo avec un batteur qui n'était pas le même sur tous les disques. Les derniers albums étaient, on dira, plus minimalistes, plus centrés sur la guitare, la voix et la batterie, quelque chose d'assez épuré. Là je viens de sortir un nouvel album. J'ai eu aussi plein d'autres projets, j'ai toujours eu plusieurs casseroles qui mijotaient. Dans les années 90 j'ai commencé par un groupe qui s'appelait **Lucie Vacarme**, un des premiers groupes noisy pop français, **Peter Parker Experience**, dans les années 2000 **Panti Will**, **Binary Audio Misfits**. J'ai essentiellement été dans des groupes entre 90 et 2010, des projets collectifs et depuis 2010 c'est devenu un mini projet collectif. J'ai décidé d'être un peu plus centré sur moi-même, de prendre un peu plus les rênes du projet. Un projet un peu solo mais pas complètement, bref un mini groupe. Pour le nouvel album par contre j'ai eu envie de chambouler un peu tout, j'avais l'impression d'être arrivé au bout de la formule précédente. Avec « **Backflip au-dessus du chaos** » je me suis amusé tout seul dans mon home studio, dans mon local de répétition aussi, j'ai enregistré, j'ai composé sans trop me poser de question.

On va passer sur les ondes « mon ambulance », tu as quelque chose à dire ?

Ce titre là me fait mentir puisque **Julien**, le dernier batteur en date du duo, avec qui je joue encore sur scène aujourd'hui, a participé à ce titre là ainsi qu'au premier de l'album. Il a fait des programmations de rythmes, j'avais tout de même envie de le faire participer un peu, sinon tout le reste du disque a été fait entièrement seul. Pour « **Mon ambulance** », tout est dit dans les paroles, elles parlent d'elles-mêmes.

Le dernier contact sonore que j'ai eu avec toi était différent « A la ligne, chansons d'usine » d'après le roman de Joseph Pontus. Si tu reviens là-dessus, quel rôle a eu ce projet pour toi, qu'est-ce qu'il t'a amené dans ton parcours ?

Ah oui j'ai oublié de citer ce projet là. En fait ça faisait longtemps que j'avais envie de travailler sur un texte qui n'était pas de moi. Ça tombait bien parce qu'avec ce livre, qui m'a mis une énorme claque, il y avait une parole que j'avais envie de porter, une parole ouvrière. Je ne voulais pas faire de la fiction, ça tombait bien puisque là c'était du vécu. Qu'est-ce que ça m'a apporté ? Plein de choses, ce livre, énorme, la rencontre avec l'auteur **Joseph Pontus** avec lequel on est devenu très ami, il nous a laissé carte blanche au début mais on a tout de même enregistré sa voix. On a rencontré plein de gens, ses collègues de l'abattoir. Il y a quelque chose de fort qui s'est tissé, une vraie rencontre humaine. C'était aussi l'occasion de travailler de nouveau avec **Pascal Bouaziz** sur un projet un peu plus charnu. On se connaît depuis les années 90, on a plusieurs fois collaboré. **Pascal** est le chanteur de **Mendelson, Bruit Noir**, on est de vieux amis mais on n'avait jamais travaillé sur un projet aussi complet. On a travaillé ensemble sur le disque mais aussi sur quelques dates. C'était un projet important et d'une certaine manière il m'a aussi permis de rebondir sur ces enregistrements solos puisque, au moment où on travaillait sur ce projet là, moi je me retrouvais un peu tout seul pour enregistrer mon album à moi. C'est vraiment un projet dont on est fier et que l'on va continuer à jouer. Le décès de **Joseph** a été quelque chose d'extrêmement triste, violent, il n'y a pas eu que du bonheur là-dedans, mais bon, je suis content d'avoir fait ça, c'était quelque chose de fort.

Juste avant de partir sur ce nouveau disque, le projet évoqué à l'instant datait de 2020, c'est aussi le début de toutes nos péripéties covidiques, comment as-tu vécu cette période ? A-t-elle été motrice pour toi comme ça l'a été pour certains ? Ou à contrario un vrai frein ? Est-ce que ça a modifié des choses dans ta manière de percevoir ta vie, ton travail ?

Il y a eu plein de moments. Je n'ai pas vécu les différents périodes de la même manière. Le premier confinement n'a pas du tout été créatif ou positif. J'avais une sensation d'enfermement, c'était au moment où l'on devait partir sur la route avec « **A la ligne...** » donc tout nos concerts se sont cassés la gueule, je n'ai pas trop aimé. Les autres confinements ont été moins difficiles parce qu'il y avait moyen d'aller répéter, jouer, travailler, c'était un gros plus. Pendant ces périodes il y a aussi eu des moments personnellement difficiles, le décès de **Joseph** certes mais d'autres choses encore donc ce n'était pas forcément un moment facile. Ce disque là c'était aussi pour retrouver une certaine forme d'énergie, l'envie de crier, de jouer fort ; l'envie de passer un peu au-dessus de tout ça. Ce n'est pas forcément un disque joyeux, lumineux, loin de là, j'avais envie d'un disque énergique, un peu en réaction à cette période plutôt déprimante. Il fallait essayer de passer la neuvième vitesse, de foncer dans l'ambulance, de retrouver à travers la musique quelque chose d'assez brute, primitif, joueur. J'avais envie de jouer dans tous les sens du terme. J'ai pas mal tripatoillé mes enregistrements, je suis partie bille en tête sans trop savoir où j'allais. Cet album c'est 3 ans de musique même s'il n'y a pas tout dessus bien sûr. Pendant 3 ans j'ai tellement lâché prise que c'est un peu parti dans tous les sens il faut être honnête ! Il a fallu recentrer le propos. J'ai pris beaucoup de plaisir avec ce disque c'était un peu mon bac à sable, mon jardin secret. Je m'isolais, je travaillais dans mon coin, ça a été un chouette moment. Je sentais qu'il fallait que je passe par cette étape là après toutes ces années de groupes puis de duo. L'étape était nécessaire si je voulais quelque chose d'un peu neuf. Je dis « un peu neuf » parce que quand tu fais de la musique depuis 30 ans, dire que tu t'es complètement réinventé est un mensonge. C'est impossible, on ne se réinvente pas mais on prend notre pinceau, on prend une autre couleur, on fait un peu le même dessin mais différemment. Je voulais me faire plaisir mais aussi me surprendre.

Tu disais que ça parlait un peu dans tous les sens au début, sur l'album ça s'entend, c'est explosif mais aussi très varié !

Tout à fait et encore j'ai un peu arrondi les angles, j'avais envie d'un album libre mais construit.

Comment fait-on alors pour se recentrer ?

A un moment donné même dans le bordel il y a une direction qui se dessine et tu prends ce chemin. Au début il a fallu que je débroussaille mais c'était quand même agréable parce que ces dernières années j'ai enchaîné les disques, et là j'avais les moyens de prendre du temps pour partir vers autre chose. J'avais aussi envie de me dégager de toutes les contraintes de studio, réserver, enregistrer. En duo on répétait et ce que l'on enregistrait en studio c'était des répétitions dans un studio. On travaillait très vite, en une semaine on

BRÛLE BRÛLE BRÛLE

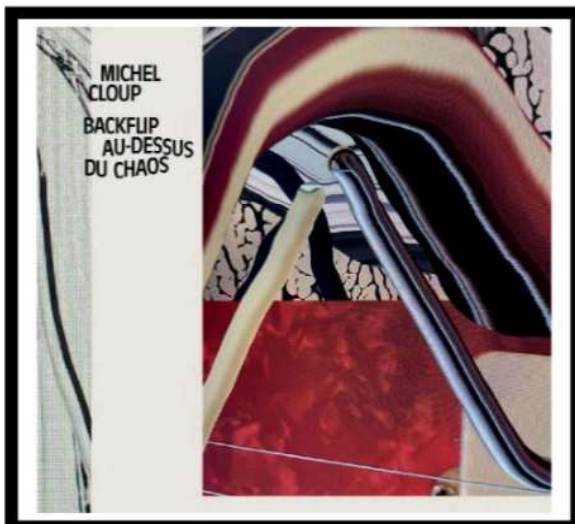
enregistrait un disque et ce que l'on jouait sur scène était aussi la suite de ces répétitions, il n'y avait pas vraiment de surprise. Là quand j'ai travaillé sur ce disque je me suis dégagé de toutes idées de scène. Je me suis dit « pour la scène on verra après, je n'ai pas envie d'être seul, j'ai envie de jouer avec des gens, mais la question se posera plus tard ». C'est effectivement ce qui s'est un peu passé. Il y a eu beaucoup de travail avec **Julien** à la batterie, au clavier, à l'électronique, et avec une amie, voisine, toulousaine, **Manon**, elle est guitariste essentiellement, elle fait un peu de basse et des chœurs sur certains morceaux. L'idée était alors d'arriver avec un projet scénique où il fallait réinventer les chansons, tout en gardant l'essence du disque, en faisant quelque chose d'organique et de vivant. Je ne voulais pas monter sur scène tout seul avec mon ordinateur et appuyer sur play en jouant de la guitare par-dessus. Je suis très

attaché au concert, au live, il faut que ça joue. J'ai un peu de mal avec ce qui se fait en ce moment, beaucoup de groupes jouent avec des choses un peu playback, enregistrées, moi ça m'ennuie.

Est-ce qu'un jour dans tes aventures musicales il t'es arrivé d'avoir peur d'être un peu déconnecté de ton public, que tu partes dans un sens et que lui parte dans un autre ?

C'est arrivé plusieurs fois tu sais ! Au fil des années, d'un projet à l'autre, d'un disque à l'autre j'ai perdu des gens mais j'en ai gagné d'autres. Encore ce week-end on a joué en Bretagne, quelqu'un après les concerts est venu me dire « oui j'écoutais **Diabologum** quand j'étais jeune mais dans les années 2000 j'ai moins suivi ce que tu as fait, j'y suis revenu après ». Sur une trentaine d'années ça semble logique, dans mes choix artistiques ce fut des fois radical. Je n'ai jamais fait le contraire de ce que j'avais fait avant mais... Un exemple, quand j'ai commencé en duo, le premier album « **Notre silence** » avait quelques moments explosifs mais il restait plutôt calme, plutôt intime, je n'avais jamais fait ça jusque là. Je pense que des gens sont venus à moi parce que c'était plus accessible mais par contre la frange la plus dure m'a peut-être quittée à ce moment-là. Quelque part j'essaye plus de raisonner en termes de choix artistiques, je ne me suis jamais fixé de limite sur ce que je voulais faire, il faut que je m'y retrouve. Comme ça fait longtemps que je fais ça c'est toujours un peu le même scénario, tu composes, tu enregistres, tu pars en tournée. Si tu ne chamboules pas un petit peu ce scénario, que tu n'essaies pas d'y mettre du piment alors tu t'ennuies, ça ronronne, ça devient un vrai travail, ce qui n'est pas bon pour l'artistique.

EN ATTENDANT DEMAIN



« Dix ans » est le deuxième morceau que l'on va se passer, un commentaire ?

C'est un peu un écho au morceau « **Cette colère** » de l'album « **Notre silence** » qui lui était un disque autour du décès de ma mère et donc du deuil. J'avais envie avec cette chanson écrite dix ans plus tard qu'il y ait un petit comeback, un état des lieux aussi. C'est donc la suite mais tout en étant autre chose musicalement. Dans le rythme du morceau il y a une référence au **Jesus And The Mary Chain** que j'écoutais beaucoup quand j'ai commencé à faire de la musique dans les années 80. Un groupe qui est réapparu et que j'ai réécouté au moment de travailler sur cet album. Ça m'a fait marrer de faire un petit clin d'œil par ce rythme à **Jesus And The Mary Chain** mais qui lui-même était un clin d'œil aux **Supremes**, tout ça c'est cryptique.

Après toutes ces années, peux-tu me dire ce que tu ressents quand tu crée un morceau ? ça m'intrigue ? Des frissons ? Ou ça reste des automatismes lamba ?

Non il y a toujours ça. On me demande souvent comment j'écris, est-ce que c'est d'abord les paroles ? Ou la musique ? En fait d'un morceau à l'autre c'est différent, c'est une espèce de magie, d'un

coup ! Tu écris, tu as un texte qui traîne depuis 3 semaines, tu n'arrives pas à t'en sortir, tu extrais un mot et là ça fait un autre texte qui tombe en 5 minutes. C'est quelque chose d'assez magique, ça se met en place un peu tout seul. Parfois c'est long, parfois c'est rapide. Une espèce de cuisine interne qui tourne en tâche de fond dans la tête. J'adore ce moment où le truc se met en place, quand tu as la petite musique et que tu commences à voir le bout du truc pour le texte, quelque chose qui se construit. C'est fascinant parce que ça t'échappe en fait. Ça y est, c'est fini, tu l'as fait ! Mais il y a une flamme à entretenir. Après, en vieillissant, je me laisse aller, je fais ce que j'ai envie de faire. Ce qui est le plus important c'est que tu sois excité par ce que tu fais, content de ce que tu fais et de la direction que cela prends. Peu importe alors ce que tu vas vendre, est-ce que tu vendras plus que pour le précédent ou moins. À un moment donné tout ça on en a plus rien à foutre !

À la construction d'un morceau des fois ça fonctionne bien, des fois pas, est-ce que ça peut te stresser ?

Oui bien sûr mais au bout de 30 ans tu apprends à gérer ton stress. Oui quand j'étais plus jeune au moment du processus créatif, il y avait le syndrome de la page blanche, le truc qui n'avance pas, ça pouvait m'angoisser. Alors je pouvais devenir assez pénible pour mon entourage. Aujourd'hui j'essaye de gérer ça, même s'il y a des moments de stress, des moments où cela t'échappe quand même. Il n'y a pas de raison que l'aventure s'arrête, ça s'arrêtera simplement le jour où je n'aurais plus envie, où j'aurais l'impression d'avoir tout dit, mais ça me semble loin tout ça. Il y aura toujours quelque chose qui me donnera envie. Ce ne sera peut-être pas des disques chantés, peut-être que se sera de l'instrumental ou carrément autre chose.

Pour en revenir aux textes, hormis les deux dont nous avons déjà parlés, y a-t-il des thématiques déclinées qui ont plus d'importance que d'autres ?

Non je ne crois pas, si j'ai mis tout ça c'est que ça me paraissait important dans la somme de choses que j'avais enregistré.

Que fais-tu des autres textes que tu crées mais qui ne sont pas utilisés ?

Oh si je ne les publie pas c'est qu'ils ne sont pas super. L'expérience du temps fait qu'aujourd'hui si quelque chose ne va pas vite je... Avant je pouvais peiner et arriver au bout d'un truc dont je savais pertinemment que ce n'était pas bon. Aujourd'hui, quand je sens que quelque chose déconne, je ne vais pas jusqu'au bout. Ceci étant dans le processus créatif tu as besoin de faire des brouillons, de faire de la merde. Tu peux te dire « ah onais c'est nul ! » mais dans ce truc nul il peut y avoir un mot, une phrase, un son de guitare, quelques accords qui peuvent te servir de base et te permettre de partir vers autre chose. Tout ça me pose quand même moins de question qu'avant, je suis moins dans un questionnement infini, il suffit d'attendre un peu et les choses reviennent.

Hormis toi, est-ce qu'il y a eu quelqu'un qui aurait pu avoir un rôle important sur ce disque ?

Tous les gens qui sont autour de moi m'influencent. Quand je fais écouter des chansons à mes proches, à mon label, il y a forcément une influence, j'avais besoin de faire écouter des titres par-ci par-là. C'est le label qui m'a dit « ton truc radical, explosif, énergique, brutal c'est cette direction qu'il faut prendre, c'est ce qui marche avec ce disque ». Ce ne sera peut-être pas un bon argument commercial mais Stéphane Grégoire du label m'a dit « fonce ! ».

THE END

19

MICHEL CLOUP.COM

Interview réalisée le 18/01/2023 dans Electric Troubles (Cafzic) Radio Show n°1400

MICHEL CLOUP « Backflip au-dessus du chaos » (Ici, d'ailleurs) LP 12" & CD & Digital

La musique, le monde de **Michel Cloup**, quelle que soit la forme que cela a pris, n'a jamais pour moi été simple à chroniquer, à appréhender. Je suis avec lui dans un territoire parallèle, un truc qui me précède, qui m'accompagne mais en décalé ; je dois systématiquement me poser, me vider de mes habitudes mais tout ça se fait systématiquement dans un état d'excitation qui m'interpelle, me questionne. Pourquoi suis-je si souvent attiré ? Au début du **Cafzic**, une interview d'**Expérience** fut réalisée mais pas par moi, je découvrais en même temps que je faisais la mise en page : l'interview est toujours disponible sur le site **Xsilence.net**. 30 ans de morceaux, de groupes, de projets et comme j'ai la chance de profiter des arrivées du label **Ici d'Ailleurs**, je découvre ou redécouvre à chaque fois **Michel Cloup**. « **Backflip au-dessus du chaos** » est donc son nouvel album, post « chaos », une anomalie mondiale étant entre temps passée par là. Il semblerait que nous nous soyons rapprochés musicalement même s'il est le seul de nous deux à composer ! Je trouve ce disque beaucoup plus accessible au niveau des orchestrations, plus brûlant, il prend de la surface, de l'espace, moins minimaliste, moins autarcique (pas très beau ce mot mais il résume ce que je pense !) avec, je le note, un peu plus d'électronique. Nous vieillissons ensemble, c'est une évidence ; je m'aperçois que contrairement aux précédents méfaits, je garde tout, pour le son parfois, pour les mots à d'autres moments et bien souvent pour les deux. « **Dix ans** » reste le meilleur des morceaux pour les mots, j'aime beaucoup « **L'internationale 2022** », « **Mon ambulance** » qui se rapproche de **La Phaze** tout comme « **Introspection** », le débit dansant de « **Lâcher prise** », etc, etc... **Michel Cloup** garde donc ses particularités mais il donne de l'ampleur à son monde, j'aime. En ce moment j'écoute beaucoup le **Collectif Astérotypie**, je trouve que sur certains points ils se rejoignent, ils pourraient partager la scène c'est certain (www.michelcloup.com).

Le retour toulousain de Michel Cloup avec Virginie Despentes

Un plateau exceptionnel attend les Toulousains ce soir mercredi au Metronum. Michel Cloup, figure du rock toulousain, partagera la scène avec Virginie Despentes.

La trajectoire artistique de Michel Cloup est à tous égards singulière et fascinante. Après la flamboyante épopée *Diabologum/Expérience* (le second naîtra sur les cendres du premier), le guitariste chanteur, qui est aussi entre autres, vidéaste et acteur, a publié une poignée de disques formidables, aussi adorés par quelques-uns qu'ignorés par la masse. Qu'importe : le culte lui va bien et c'est avec une joie contagieuse

qu'il viendra présenter son sixième album, l'impeccable « *Backflip au-dessus du chaos* », qu'il a écrit et conçu seul. « J'avais besoin de redevenir le seul maître à bord », confie-t-il. Le confinement a aidé Michel Cloup à se lancer dans ce « backflip au-dessus du chaos » du monde et le résultat, à l'instar du single « *Vieillir* » dont le clip signé Nicolas Puyjalon, est une réussite totale.

Sur la mini-tournée qui l'emmène sur quelques dates avec Virginie Despentes, qui donnera une lecture musicale, accompagnée de son groupe Zéro, Michel Cloup entend casser les habitudes prises avec Julien Rufié, maître des sons et des percussions, son binôme depuis 2015, et proposer une relecture des morceaux de « *Backflip* ». « Si c'est pour faire la même chose que sur le disque, cela n'a aucun intérêt, tranche-t-

il. Il y a énormément de travail sur ce disque et nous avons préparé la scène pour que le spectacle apportent aux chansons un côté direct, électrique et électro. Après tant d'années d'épure du son, juste guitare/batterie, il fallait changer. J'aime le dépouillement - qui caractérisait déjà mon précédent album « *Danser danser sur les ruines* », mais pour la scène, je voulais un trio. Avec Manon Labry à la guitare et à la basse, ce trio apporte la puissance organique que je recherche. »

Yves Gabay

Michel Cloup, en concert avec Virginie Despentes (lecture musicale avec le groupe Zéro), mercredi 15 mars à 20h30 au Metronum (2, rond-point Madame de Mondonville, quartier Borderouge). Tarif : 25 € Tél. 05 32 26 38 43.



Michel Cloup et le groupe Zéro. /Billie Cloup

À l'automne 2019, Michel Cloup prend en solitaire le chemin de son studio avec la ferme intention de réinventer son incendiaire et bruyant artisanat. Il s'agit bien de bousculer habitudes et usages, après dix années de concerts et quatre albums en format duo, guitare baritone et batterie. Alors qu'il est sur la route avec la magnifique adaptation du « À la ligne » de Joseph Ponthus, avec Julien Rufifié (son co-équipier depuis 2015) et Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir), jaillissent au fil des mois des morceaux à base de synthés, guitares, programmations, improvisations et diatribes, en spontané et seul entre les murs... L'ensemble sera aussi finalisé en solitaire au printemps 2022 et publié

en novembre chez Ici d'ailleurs.

Au milieu des textures de machines et des guitares brutes et primitives, l'album relève singulièrement les tempos, assène en coup de poing, un furieux et colérique magma de rock, de hip-hop et d'électro abrasive. On reconnaît bien sûr le timbre de voix et l'engagement viscéral de cette poésie chantée. Mais le pari du renouvellement est amplement réussi. « Backflip » au-dessus du chaos

« ne se contente pas de Danser sur les ruines, le précédent album en duo (2019). Il saisit à bras le corps ce défi de l'aventure sonore cathartique.

Renseignements :

En concert le vendredi 10 février à 20h30 à l'Ouvre-Boîte.

8 avenue de Bourgogne, 60000 Beauvais
Contact : 03.44.10.30.80 ou asca@asca-asso.com

BORDEAUX

Michel Cloup, trois décennies de noise rock

L'ancien leader du groupe
Diabologum sera ce vendredi
à l'I.Boat



Michel Cloup.

COLLECTION PERSONNELLE

Une légende du rock français, vendredi à l'I.Boat ? Pour une fois, le mot n'est peut-être pas exagéré. Depuis une trentaine d'années, Michel Cloup incarne une certaine idée d'indépendance. Dans les années 1990, il y a eu Diabologum, sorte de traduction française de l'esthétique noise de Sonic Youth ; Lucie Vacarme, dans une approche comparable, quoique peut-être plus expérimentale ; et Peter Parker Experience, plus acoustique et valorisant les voix et les textes. Et qui accompagna d'ailleurs Dominique A dans sa période charnière entre le minimalisme synthétique de « La Fosse » et l'orientation chanson de « La Mémoire neuve ».

Dans les années 2000, on retrouve Michel Cloup dans Experience, aux guitares toujours plombantes, et Binary Audio Misfits, surprenant combo franco-américain partagé entre noise et hip-hop. Toutes ces aventures nourrissent le répertoire que le chanteur-guitariste-bricoleur de sons défend, aujourd'hui, dans un trio avec batterie et guitare, qui s'inscrit clairement dans l'héritage du Velvet Underground, de Suicide et de My Bloody Valentine. Mais en français dans le texte. Et en apportant une grande attention aux mots.

C. L.

Vendredi à 20 h 30, cale de l'I.Boat. 9 à 14 euros. iboat.eu

Michel Cloup

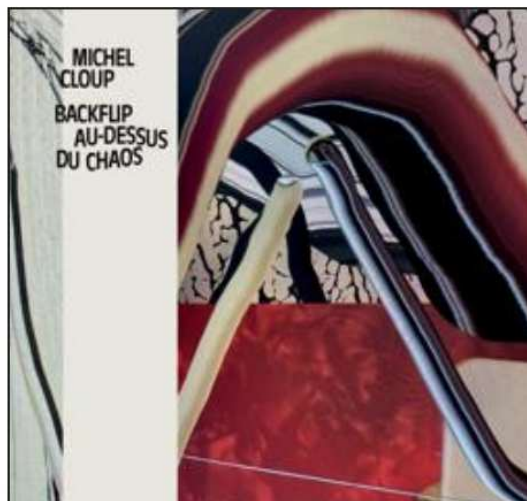
Le 6 déc., 20h, Petit Bain,
7, port de la Gare, 13^e,
01 80 48 49 81. (6-20 €).

TTT L'ex-leader
de Diabologum est un
personnage attachant.
Un artiste à part dont
les mots francs, déballés
dans une sorte de slam posé
sur des guitares acérées,
laissent rarement indifférent.
Après trente ans de projets
divers et variés, Cloup
a lâché prise et suivi
son instinct. Résultat :
de nouvelles compositions
brutes et écorchées,
qui cognent tel un direct
en pleine face. L'accord rock
parfait entre spontanéité
et simplicité.

ROCK

Michel Cloup

« Une chanson comme si c'était la dernière, comme si c'était la première. » Après un détour en trio pour mettre en musique des extraits d'*A la ligne*, le livre coup de poing de Joseph Ponthus sur son expérience en abattoir, Michel Cloup revient avec un album enregistré en solo qui sonne à la fois comme une renaissance et un acte de résilience. Sur fond d'électro et de guitares toujours aussi tranchantes (la fin de *Résurrection* rappelle les élans épiques du Neil Young électrique), l'ex-Diabololum décrète l'état d'urgence absolu. Au volant de son *Ambulance*, il délivre un diagnostic sans concession, teinté d'ironie, sur le monde d'aujourd'hui, sur la société, sur lui-même et son métier d'artiste, sur les effets de l'âge... En même temps, il promet de « capter la poésie, la beauté, jusqu'au vertige » et y réussit souvent (l'incandescent *En attendant demain*). Sa fièvre est contagieuse, l'espoir résiste (*Ciao bye bye*), s'enracine dans une lon-



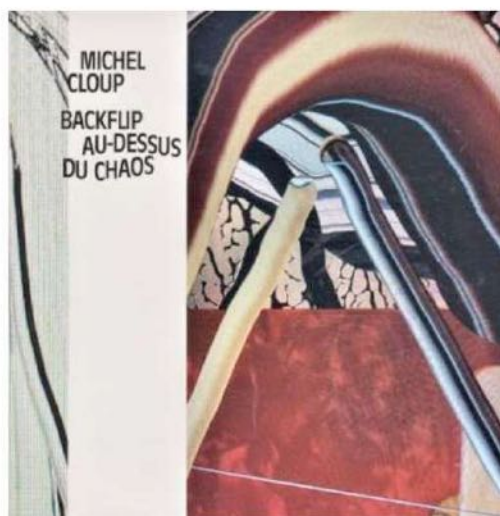
Backflip au-dessus du chaos

(Ici, d'ailleurs)

gue histoire : en clôture, le Toulousain signe une adaptation puissante de *L'Internationale*, qui révèle la force, la beauté et la pérennité de ce texte aux couplets méconnus. C'est la fin du monde et je me sens bien, chantait REM en 1987. 35 ans plus tard, alors que la ligne d'arrivée se rapproche de plus en plus vite, Michel Cloup nous tend la main et on embarque sur sa planche de salut, sans peur des figures acrobatiques.

O.Br.

Michel Cloup



Backflip au-dessus du chaos

Auteur, compositeur, chanteur et guitariste, Michel Cloup se dit « manipulateur de sons ». Ces dernières années, il a été dans beaucoup de coups de la scène rock hexagonale indépendante. Il suffit de citer les noms de Diabologum, Lucievacarme et Peter Parker Experience dans les années 90. Puis de Experience et Binary Audio Misfits dans les années 2000. Michel Cloup a également fait des intrusions au théâtre et au cinéma. Le projet de « Backflip au dessus du chaos » remonte à 2019, avec une collaboration de Joseph Pontus, aujourd'hui disparu. L'énergie est omniprésente sur tout l'album. C'est sans doute son ADN.

Ici d'ailleurs/L'autre distribution



Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



Janvier 2024



Retour en images sur le concert de Michel Cloup au Le Bateau Ivre le 19/01/2024 accompagné du batteur Julien Rufié et de la guitariste Manon Labry.

Auteur-compositeur, chanteur, guitariste et manipulateur de sons, Michel Cloup (ex-Diabologum) est connu pour défendre un rock poétique en français, électrique et intransigeant qui ne laisse jamais personne indifférent.

C'est ce que le public du Bateau Ivre a pu découvrir et visiblement grandement apprécier.



Les concerts et soirées à ne pas manquer la semaine prochaine

Michel Cloup – Acteur essentiel de la scène rock indé française depuis les années 90 (Diabologum), Michel Cloup multiplie les projets, tout en restant fidèle à sa ligne de conduite aventureuse. *Le 22/01 à l'Entrepôt, Arlon.*
www.entrepotarlon.be

JEUDI 18 JANVIER 2024

Trunks et Michel Cloup à la Maroquinerie (17/1/24)



Voilà une année 2024 qui commence de la meilleure des manières avec une soirée indé comme on les adore avec une double affiche affolante : Trunks et Michel Cloup.

Après de longues années d'absence, les rennais de Trunks viennent présenter leur tout nouvel opus, *We Dust*. Ce collectif, où officie une artiste que l'on adore en ces pages, Laetitia Sheriff à la basse et au chant, est vraiment unique. Leur son est un mélange harmonieux de rock alternatif aux guitares acérées à un savant swing jazz rond et exaltant.



La section rythmique a un groove d'enfer avec une basse ondulante et une batterie jazzy tout en finesse et en expressivité subtile. Le batteur Régis Boulard nous a vraiment scotché. Les guitares oscillent entre apesanteur et tensions schizophrènes. L'apport du saxophone de Daniel Paboef apporte une vraie couleur unique à l'ensemble. On se croirait par moments dans un épisode du *Twin Peaks* de David Lynch. Etrange, surréaliste et réconfortant à la fois...

Le nouveau disque aura été joué dans son intégralité et on aura pas vu passer cette heure avec un groupe dont la grande complicité saute aux yeux... C'est beau... On aimerait les revoir très vite sur scène...



Après ce merveilleux concert c'est au tour de Michel Cloup de monter sur scène, en formule trio pour défendre son 1er album sous le nom de Michel Cloup, Backflip au dessus du chaos... On a déjà beaucoup écrit sur Michel Cloup en ces pages où on le considère comme l'une des légendes du rock alternatif en France, au même titre que son comparse Pascal Bouaziz (notre héraut 2023)...

2 monuments qui s'ignorent comme tels et c'est ce qui fait toute leur force et leur charme... D'ailleurs leur réunion en 2021 pour le projet à la ligne reste encore dans nos mémoires (concert de l'année 2021). A la Maroquinerie hier soir, ce fut une nouvelle fois un régal. Le meilleur du rock indé à guitares combiné à une rythmique inventive à la limite de la dance music (non ce n'est pas un gros mot), c'est imparable... Des textes qui ont un sens et frappent en plein cœur... Monumental encore une fois

Une soirée réjouissante qui nous fait dire que peut être, 2024 ne sera si mal...

A lire également Michel Cloup à Petit Bain et avec Pascal Bouaziz et Laetitia Sheriff dans notre Top 2020.

[Live Report] Trunks et Michel Cloup à la Maroquinerie (Paris) : « Perdre le contrôle ou le prendre ? »

18 janvier 2024 • Eric Debarrot • [Leave a comment](#)

Passionnante soirée de musiques nouvelles et inventives hier à la Maroquinerie avec les Rennais de Trunks et le Toulousain Michel Cloup. Vous avez eu peur de venir à cause de l'alerte orange sur la Région Parisienne ? Pas de souci, on vous raconte !



2024 01 17 Michel Cloup Maroquinerie RG

Alors que Paris est – fait finalement rarissime – sous le coup d'une alerte orange à la neige et au verglas, ce sont les plus courageux – ou les plus mélomanes – qui arrivent à se rendre à la Maroquinerie ce soir, pour ce qui est, pour nous, la « reprise des hostilités musicales » après un arrêt d'un mois et un jour. Il fait dire que la double affiche est alléchante, surtout pour ceux qui comme nous, en ont plus qu'assez du post-punk revivaliste à toutes les sauces, qui devient une véritable malédiction : il y a d'abord les avant-gardistes virtuoses de **Trunks**, suivi par le forcené et engagé **Michel Cloup**, deux formations qui ne courent pas sur les sentiers battus, deux autres bonnes raisons de célébrer l'excellente santé du Rock français !



20h00 : Même si, évidemment avec les conditions météo – et la concurrence de **Slowdive** qui fait salle pleine en même temps à la Cigale –, la Maro ne sera pas remplie, il y a suffisamment de monde, et de spectateurs enthousiastes pour que la soirée se passe bien, dans une atmosphère aussi passionnée qu'amicale. Le « supergroupe rennais » **Trunks** a sorti l'année dernière un bel album, *we dust*, quelque part entre post-rock, rock progressif, noise et free jazz, qu'ils défendront donc pendant une heure ce soir, avec brio. Car la virtuosité musicale sur scène est impressionnante : même s'il ne s'agit pas de distribuer des prix, on est bluffé par la subtilité de la batterie de **Régis Boulard** et par la force des interventions au saxo de **Daniel Paboeuf**. Les deux guitaristes – chacun d'un côté de la scène – nous tricotent des combinaisons imparables, et, dans le fond, pas très éclairée, la magnifique musicienne qu'est **Laetitia Shériff** fascine totalement le public, à la basse et au chant.



Après une introduction qui permet au groupe de montrer qu'il sait impeccablement monter en intensité, l'heure impartie à **Trunks** va leur permettre de nous offrir un set extrêmement varié, avec des morceaux oscillant entre l'abstraction la plus audacieuse et l'esprit « rock rennais » quasiment classique, avec, toujours, ces sonorités jazz apportées par **Paboeuf** et ces passages expérimentaux passionnants. Le son est magnifique, la complicité entre les musiciens et leur plaisir de jouer ensemble éclabousse toute la Maro, pendant ce voyage sonore impeccable.

S'il fallait regretter quelque chose, ce serait que Laetitia soit un peu en retrait, en dépit de ses plaisanteries, comme si elle

manquait d'assurance en dépit de son charisme, et que le set ne se soit pas terminé par un retour à l'intensité du début, ce qui nous aurait bien ravis ! Mais là, c'est finalement notre ADN de rockers un peu bornés qui s'exprime, espérant toujours un paroxysme pour bien terminer un set !

... ce qui est une chose que **Michel Cloup** comprend bien et maîtrise : le Toulousain va nous gratifier d'un set d'une heure dix qui va peu à peu monter en puissance, et se terminer dans la violence cathartique de *Lâcher prise*, le bien nommé.



21h30 : **Michel Cloup** se produit en ce moment sur scène en format trio – avec son batteur Julien et une seconde guitariste, Manon, qui apporte un volume et une puissance rock bienvenue sur la plupart des titres, la plupart extraits de son dernier album, *Backflip au-dessus du chaos*. Largement aidé de machines, Michel nous offre un set passionné – il vitupère et tempête quant à tout ce qui va mal dans notre société, avec une honnêteté, une franchise qui font plaisir – et en même temps avec une légère distanciation : en se défendant par deux fois dans son discours d'être un « professionnel », on a le sentiment qu'il n'assume pas complètement l'efficacité musicale pourtant indispensable à la transmission au public de sa (légitime) colère. L'introduction sur *Brûle Brûle Brûle* (« Tremble, vieil homme blanc / Tremble, jeune homme blanc ») est d'une pertinence totale, et est à même de gérer un peu d'inconfort parmi un public qui a eu du mal à répondre franchement « non » à la question inaugurale de Michel : « Etes-vous partisans du vieux monde ? ». La combinaison entre électronique et instrumentation rock est parfaite, comme dans un équilibre magnifiquement instable entre modernité et classicisme.



Ce qui peut desservir **Michel Cloup**, c'est sa voix, pas forcément celle qu'on attend d'un artiste engagé et furieux comme lui : une voix claire, haute, juvénile, pas si loin de celle de **Katerine...** sauf qu'ici on n'est pas dans le registre de la plaisanterie fantaisiste. Et puis il faut s'habituer à des textes qui ne respectent pas les règles habituelles de la poésie et de la chanson : pas de rimes, pas de « pieds », seulement de longues phrases récitées ou déclamées... qui, heureusement, touchent juste.

La première partie du concert peine à générer l'enthousiasme, mais peu à peu, la musique se met en place. la puissance dédagée monte... et notre plaisir aussi. *Mon ambulance* est parfait d'efficacité... peut-être

parce que, avouons-le, on y retrouve les traces d'une sorte de « punkitude » positive qui rappelle les riches heures du rock alternatif français. Au bout d'une heure, Michel se lance dans la pièce maîtresse du nouvel album, *Lâcher prise*... qui connaît un démarrage difficile avec l'ordinateur qui fait des siennes et refuse un moment de synchroniser les boudes sur la rythmique : « *Perdre le contrôle ou le prendre ?* », telle est la question essentielle du morceau, et finalement c'est aussi le problème quasi existentiel de la musique de **Michel Cloup**, car ce finale d'une dizaine de minutes formidables devrait aussi être l'occasion d'un délire furieux, d'un véritable laisser-aller « orgasmique »... qui n'advient pas tout à fait. N'est-ce pas là aussi une certaine caractéristique de la culture française, analytique, cérébrale, « trop intelligente pour son propre bien » ? Là où l'équivalent d'un **Michel Cloup** britannique ou américain aurait largué complètement les amarres pour atteindre un paroxysme émotionnel total, nous restons, nous, coincés dans une certaine « distance » par rapport aux rituels du rock'n'roll live.

Malgré ces petites réserves, voilà une soirée parfaite pour rappeler aux plus sceptiques, aux plus « traditionnels » aussi, que la musique continue chaque jour à s'inventer, en France aussi bien qu'ailleurs.

Texte : Eric Debarnot

Photos : Robert Gil

Michel Cloup : une tournée de dix dates en dix jours qui démarre ce soir à la Maroquinerie



Michel Cloup entame aujourd'hui une nouvelle tournée de dix dates qui s'échelonneront sur dix jours consécutifs et qui démarre dès ce soir à la Maroquinerie à Paris. Le jeune homme offrira avec ses deux acolytes un nouveau set dans lequel deux titres inédits nous seront offerts. Toutes les dates sont à retrouver dans notre agenda [ici](#).

par Christophe Labussière
publié le mercredi 17/01/2024 à 09:38

Mars 2023



Michel Cloup : un périlleux backflip au dessus du chaos

18 MARS 2023 / ÉCRIVAINES PÉRIPLÉS

À l'origine de certains des projets les plus excitants de la scène hexagonale (Diabologum, EXPerience, Binary Audio Mindf...), Michel Cloup est de retour avec « Backflip au dessus du chaos ». Un nouvel album qui prouve une nouvelle fois que celui qu'on présentait comme le #Fauve pour les vieux reste ce fêlin à la verge affûtée, portant un regard lucide sur notre époque.

Ce matin, quand tu as ouvert les yeux, le monde avait changé ?

Oui, chaque jour un peu plus laid.

« J'avais envie d'une décharge d'énergie... Il fallait que ça crie et que ça bouge et vu les réactions à nos concerts, je n'étais pas le seul à avoir ce besoin là. »

Si un jour, on m'avait dit d'embarquer avec Michel Cloup pour y mourir de rire et de joie, j'aurais eu du mal à y croire. Tu as envie de sortir de cette image de chanteur triste et pessimiste comme tu l'évoques dans ce nouvel album ?

Je ne sortirai jamais de ce créneau, on m'y a enfermé il y a bien longtemps déjà, même si mon prochain disque était un album festif rempli de soleil et de soul music, on continuerait à me classer dans cette catégorie. Je n'ai pas écrit ce morose ou cet album pour cette raison là.

J'avais envie d'une décharge d'énergie, après une période difficile pour tout le monde et encore plus morose et déprimante que d'habitude, il fallait que ça crie et que ça bouge, j'en avais besoin et vu les réactions à nos concerts, je n'étais pas le seul à avoir ce besoin là.



En attendant demain, qui ouvre ce nouvel album, sonne comme un état des lieux avec des références au passé, à Diabologum, EXPerience, est-ce un album qui regarde en arrière ou est-ce que tu l'as voulu comme un album qui marque un renouveau ?

Les deux. Pour avancer, il y a toujours besoin de regarder dans le rétroviseur, pas trop longtemps, juste pour savoir où on est.

J'avais bien conscience qu'avec le nombre d'années à mon compteur, je n'allais pas arriver avec quelque chose d'absolument inédit non plus. On regarde dans le rétroviseur juste avant de doubler. Il fallait que je change de méthode de travail, je tournais en rond et je m'ennuyais. Après dix années en duo dans un format épuré, j'avais besoin de passer à autre chose. Il fallait tout casser pour retrouver un frisson. Je devais me retrouver seul, j'en avais envie.

Ce backflip semble partagé en 2 mouvements avec une 1ère partie avec en forme de montée, une certaine urgence à laquelle on n'était pas habitué, un lâcher prise qui donne envie de danser et puis la descente avec des morceaux autour du deuil, de la vieillesse... un peu comme si cette colère laissait place à la tristesse ?

C'est une interprétation personnelle que j'entends et comprends. La colère est peut-être un peu moins forte sur la face B, mais la tristesse est là dès le début de l'album. Elles sont souvent main dans la main. La seconde partie des textes aborde des sujets plus personnels. L'idée c'était de ne pas faire non plus un album accablant mais plutôt dynamique et énergique sur la durée.

« Un vieux con c'est ennuyeux, c'est largué, c'est incapable de discuter avec les jeunes, ça écoute toujours les mêmes vieux disques en disant c'était mieux avant. »

Viellir, c'est vieillir ... Après plus de trente ans de musique, on a peur de faire l'album de boomer ?

Je dirais juste de vieux con. Et oui, je n'avais pas envie de ça. Un vieux con c'est ennuyeux, c'est largué, c'est incapable de discuter avec les jeunes, ça écoute toujours les mêmes vieux disques en disant « c'était mieux avant ». Je voulais bien sûr échapper à ça mais surtout retrouver une certaine jeunesse quand à la composition et l'enregistrement d'un disque. Dans ma manière de travailler, j'avais besoin de retrouver une certaine fraîcheur, une certaine insouciance, j'ai beaucoup improvisé avec mon ordinateur, j'ai fait des choses assez peu professionnelles, bref je voulais m'amuser comme un gamin, essayer, me planter, effacer, continuer.

De nos jours, on a malheureusement l'impression que l'engagement des artistes se limite à publier des posts concernés sur les réseaux. As-tu l'impression que le public attend plus des artistes ou justement qu'ils doivent se limiter au divertissement ?

Chaque artiste gère ça comme il peut. Il y a eu tellement d'impostures de la part d'artistes « engagés » et il y en a encore. Je pense que le public attend surtout des artistes qu'ils produisent des choses fortes à travers leur art, que ce soit politique ou non (ce n'est pas une obligation pour moi). Par contre, un artiste qui divertit, ça ne me suffit pas. Je ne mange pas de pop-corn en écoutant des disques. J'ai besoin d'émotion et de vérité.

Pour le projet A la ligne tu es allé dans un Emmaüs monter un groupe avec des gens du centre, pour toi, il passe par là l'engagement artistique, au plus près ? Est-ce une expérience que tu vas rééditer ?

Je mène ce type d'actions culturelles depuis une quinzaine d'années, avec des publics en réinsertion, dans des centres sociaux, parfois avec des scolaires. C'est épisodique mais toujours là. C'est un moyen d'aller au-delà du simple fait d'enregistrer et de jouer dans le circuit traditionnel. Ce sont des expériences très enrichissantes pour moi aussi.

C'est quelque chose que je maîtrise car c'est artistique. Je n'ai jamais pu aller au-delà de ce type d'engagement. J'ai essayé mais je crois que je n'en suis pas capable. J'ai tenté d'assister à des réunions politiques et ce n'est pas pour moi. Ce format d'actions culturelles sur un travail artistique, c'est mon rayon, et quand ça fonctionne c'est beau, c'est fort, ça remue tout le monde y compris moi et à ce moment-là j'ai un peu l'impression de servir à quelque chose.

Claudio Bye Bye signe un au revoir à Joseph Ponthus, auteur d'A la ligne, Feuilles d'usine que tu as mis en musique, cette rencontre et ce projet t'ont-ils donné envie de mettre en musique une autre œuvre ?

Oui j'ai d'autres projets mais il est trop tôt pour en parler.



Tu joues en 1er partie de Virginie Despentes qui vient de sortir un livre intitulé « Cher Connard », un avis sur les réseaux sociaux ?

C'est devenu un véritable cauchemar. Je ne les utilise que pour poster des infos sur mes projets. Mon avis en trois lignes sur tel ou tel sujet ? Je pense que tout le monde s'en fout, et c'est réciproque. C'est devenu un miroir anxigène de toute la bêtise et la laideur de notre époque. C'est devenu difficile d'y trouver des contenus décents, c'est un café du commerce géant, squatté essentiellement par des abrutis, à tel point que même des gens intéressants se mettent à tenir des propos indignes de leur intelligence ou à relayer de fausses infos.



Beaucoup d'hommes, surtout ceux de ma génération, sont en panique... ils se sentent attaqués et ont des réflexes machistes ou paternalistes.

Tu repars en live en formule trio avec Manon Labry à la guitare / basse, la vague Me Too a-t-elle fait évoluer les mentalités ?

Malheureusement pas assez. Beaucoup d'hommes, surtout ceux de ma génération, sont en panique. Et plutôt que d'essayer d'écouter et de comprendre, ils se recroquevillent dans des postures de victimes, ils se sentent attaqués et ont des réflexes machistes ou paternalistes. Ils ne comprennent pas la colère ambiante car ils n'ont jamais été confrontés quotidiennement à ce que peuvent vivre les femmes (on pourrait aussi parler d'homophobie, de racisme, il y a plein d'autres systèmes d'oppression passive comparables). Ils pensent que ce n'est pas de leur faute, ils n'ont jamais rien fait de mal, eux. Et pourtant, sans nous en rendre compte, à cause de notre éducation, nous, hommes, avons tous contribué à ce système. Il faudrait juste arrêter de se regarder le nombril en chouinant et se remettre un peu en question. Il y a encore beaucoup de travail à faire sur la place des femmes dans la musique ou dans l'art en général. Heureusement que les jeunes générations sont un peu plus performantes sur ce sujet, je dis bien un peu plus, la nuance est importante car ce n'est pas non plus une généralité. Il faut plus de femmes sur scène, à la technique et partout ailleurs dans la profession. Il faut qu'on arrive à avancer ensemble. C'est un sujet compliqué qui progresse malheureusement à petits pas. Il faudrait passer à la vitesse supérieure. Ce que je peux entendre dans la bouche d'hommes que je croise ici et là est parfois absolument affligeant et pathétique.

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

Des premiers pas avec Lucievacarme au lycée, cela fait plus de 30 ans que tu t'agites dans le secteur culturel toulousain, quelle est son évolution ? Dirais tu que c'était mieux avant ?

Toulouse a une offre culturelle riche en ce qui concerne l'art, le théâtre et le cinéma, avec des lieux proposant de belles programmations. Les musiques actuelles, par contre, n'ont jamais été très soutenues ou développées à un niveau municipal. Quand je vais à Nantes, Rennes ou Lyon, je réalise chaque fois à quel point nous sommes en retard. Heureusement qu'il y a un secteur associatif à Toulouse qui rattrape le coup, merci à eux, même si au final eux aussi luttent pour survivre et ne sont pas ou peu soutenus par les autorités locales, quand elles ne leur mettent pas simplement des bâtons dans les roues.

Certains chanceux pourront découvrir ce nouvel album en live au Metronum en 1ère partie de Virginie Despentes mais pas de vrai release party, Toulouse est-elle devenue un bastion culturel impenable pour les groupes indés ?

La vraie release party va arriver avant l'été. Nous allons l'organiser avec La chatte à la voisine, des vieux copains. Il y a un vrai problème à Toulouse actuellement ; nous manquons surtout de salles, à savoir un ou deux vrais clubs en ville de 200 ou 300 places bien équipés. Le réseau associatif alternatif est aux abois depuis le covid. Il y a des cafés concerts qui luttent aussi car ils sont régulièrement confrontés à des plaintes pour nuisances sonores. Ce qui est rageant, c'est que le public est là. Beaucoup de musiciens et musiciennes que je croise en France ont du mal à jouer à Toulouse dans de bonnes conditions. C'est triste.

5 groupes régionaux qui t'ont marqué ?

J'ai été marqué très jeune par la « compilation éphémère » de Radio FMIR sortie en 1983. Je ne sais pas si tous les groupes dessus étaient de la région mais j'ai beaucoup écouté ce disque, copié en cassette chez un copain.



Ton 1er souvenir de concert à Toulouse ?

Karen Cheryl en playback sur un podium Sud Radio au parc des expositions probablement à la fin des années 70.

Ton meilleur souvenir de live ?

Suicide en 1988 au (petit) Bikini, 20 minutes de concert, ultra rock'n'roll et pas une guitare sur scène, Hervé Sansonetto qui tenait les retours à cause du mouvement de foule. Ce jour-là je me suis dit : quand je serai grand j'aimerais moi aussi être un alien.

Si tu devais résumer ton Toulouse en 1 lieu / 1 chanson / 1 personnalité ?

1 lieu : mon quartier Saint-Cyprien, qui ressemble encore à un village et pas à une galerie marchande.
1 chanson : *Le cercle parfait* qui parle plus ou moins directement de Toulouse, écrite il y a 13 ans.
1 personnalité : Hervé Sansonetto, qui au tout début des années 90 m'a grand ouvert les portes de son club (le Bikini) pour faire des premières parties avec mes groupes de l'époque ou organiser des soirées indie Rock sans jamais regarder de haut ce jeune con de 18 ans que j'étais.

Rock nerveux millésimé et impact post-punk marqué, avec Michel Cloup et Crows, à l'ASCA de Beauvais (Beauvais-60, 10 février 2023).

Par Will Dum - 12/02/2023 136 0

Cette date, je l'attendais. Je la guettais, je comptais les jours, dormais peu la nuit (j'exagère, oui...). Alors quand je pris la route ce vendredi, avec en guise de haltes-bouffetance la boulangerie de Dury, au bon pain, et le kébab d'Esquennoy, maigrichon et insuffisant, ce fut avec joie. Une gorgée d'Ice Tea, j'empoigne l'appareil -que bientôt je perdrai, définitivement- et très vite arrive l'heure d'ouvrir les portes de l'ASCA, direction le bar pour une première **Primus** après que **Vince**, en billetterie, m'ait refilé le traditionnel bracelet rouge. **Fil**, au Barasca, m'accueille. Nous discutons, entre autres, des **Burning Heads** et des **Thompson Rollets**. Le stand de merch, j'en possède tout. Vantardise? Non, satisfaction. Je regagne la salle, presque vide, pour m'imprégner du lieu. Celui-ci se remplit ou plutôt, trompe son vide. Isarien, bouge-toi! Sur de telles affiches, on devrait ne plus pouvoir bouger. Mais se sentir vivants, comme nous y incite le sieur **Cloup**. D'emblée, il me conquiert. Il faut dire que son **Backflip au-dessus du chaos**, salvateur, enragé, à fleur de peau et à fleur de mots, c'est pas d'la gnoignote. *En attendant demain*, Michel nous brusque et on aime ça. **Manon Labry** riffe, sûrement. **Julien Ruffié**, machine, cogne sans vergogne. Impressionnant. Le leader se contorsionne, plus tard des larmes perleront. Pour **Joseph** peut-être, qui à la vue du set aurait jubilé, point **A la ligne**.



J'ai mon compte, mon corps en frémit. Je déclenche, soucieux de figer par l'image ce gig conforme à mes attentes. Je ne sais pas ce qui m'attend. Je nage dans l'euphorie, le bonheur me pétrifie. A côté de moi **Fab**, et d'autres, ne demandent pas leur reste. Les guitares hurlent, Michel se plis tel un pantin possédé. C'est l'*Introspection*. *Brûle brûle brûle*, monde of shit (clin d'oeil à **Man Foo Tits**). *Vieillir* oui, mais avec Michel et en mourant de rire. Et de joie, comme celle qui face à lui nous ragaillardit. *Lâcher prise*, on y est. Perdre le contrôle ou le prendre. Des grattes à la **Dominic Sonic**, sur son *Praying to the lord*. Mon coeur jouit, mon corps se déhanche. C'est à cause de l'ennui. Ca s'emballe sévère, la tension se hisse. L'**Expérience** est forte, puissante. Michel se trimballe, parmi nous. A cinquante comme à cinquante, il nous *Résurrectionne*. Nous vivons, galvanisés. Nous n'avons plus peur. Ou si peu. Nous gesticulons, merci Michel et merci à tes fidèles épaulants. Voilà du costaud, du sociétal que Ponctue *L'internationale 2022*, en hymne au refus de plier. Infaillible, **Michel Cloup** délivre une ouverture -j'ai pourtant bien cru, à la base, qu'il était pour le coup tête d'affiche- de valeur conséquente, nourrie par des morceaux mémorables, une attitude exemplaire et sans courbettes, adressée à l'humain. Merci encore, j'ai même cru voir de la neige tomber mais ce n'est pas possible, nous ne sommes qu'en hiver. Seconde Primus, puis la salle. J'y reviens, vite, comme aimanté.



Jukebox #20 : encore un peu 2022

Écrit par Marie dans A la une le 11 jan 2023 | 0 comments

Nous avions espéré finir 2022 en musique. Puis, vous savez, les réveils en panne, les métros en retard et les nœuds dans les guirlandes : on avait pas réussi à boucler notre sélection de fin de saison. La voilà, entre jazz, rock et quelques mots perdus dans l'hiver.



Michel Cloup – *Backflip au-dessus du chaos*



Michel Cloup revient solo planer au-dessus du chaos. Faut dire, c'est de saison. « État des lieux la maison est en feu » se déroule sur un son fracassant dans le premier titre « En attendant demain ». Certains auraient répondu que c'est loin, demain. Michel Cloup veut capter « la poésie, la beauté, jusqu'au vertige ». Qu'il se rassure, son album en fait partie. Alors le cœur fait des backflips sur des guitares abrasives, pour mieux « Lâcher prise », fait la liste des choses de la vie pour « Vieillir ». Un album incandescent, remplis de mots qui brûlent et crépitent. Jusqu'au final. « L'internationale 2022'. On ne sait plus trop, quel sera le genre humain, mais la musique c'est déjà pas mal. Et bonne nouvelle pour les rennais, il sera en concert à l'Antipode vendredi 19 janvier. Prière de vous y rendre en ambulance.

10 titres – 18 novembre 2022 – Ici d'ailleurs



[concert] Michel Cloup et Combattants @ Antipode : Du son au dessus du chaos

Mr.B. • 10 janvier 2023 • [f](#) [t](#) [w](#) [v](#) [q](#) [c](#)

C'est reparti pour une année de concerts sur les petites et grandes scènes rennaises. 2023 s'annonce déjà particulièrement généreuse pour nos oreilles et démarrera fort avec une très belle date le vendredi 13 janvier à l'Antipode co-organisée avec La Station Service. On y retrouvera le trésor national Michel Cloup qui viendra fêter (en trio) son dernier album (en solo) *Backflip au dessus du chaos* mais aussi les très prometteurs Combattants qu'on a très hâte d'enfin découvrir sur scène.

Ven. 13.01.2023

—
**Michel Cloup +
Combattants**

—
Antipode
Le Club



On avait quitté la redoutable « petite » scène du club de l'Antipode sur une date aussi mémorable que complètement folle et nous sommes ravi.e.s d'y retourner dès le **vendredi 13 janvier** pour une soirée de nouveau aussi excitante que prometteuse.



Première bonne raison de se déplacer jusqu'à l'Antipode ce vendredi, l'impeccable **Michel Cloup** viendra y fêter en très bonne compagnie la sortie de son dernier disque *Backflip au dessus du chaos* paru le 18 novembre 2022 chez Ici d'ailleurs. Depuis déjà trois décennies, le bonhomme est une des plus attachantes figures de la scène musicale hexagonale. Depuis les années 90, durant lesquelles il prouvait avec ses complices de **Lucievacarme**, **Diabologum** et **Peter Parker Experience** que l'on pouvait bien marier la chanson française avec la créativité, l'esprit frondeur et les riffs dévastateurs de l'indie rock. Durant les années 2000, il continue ses aventures avec toujours autant de créativité débridée et de saine rage dans **Expérience** et **Binary Audio Misfit** avant de passer la décennie suivante à explorer avec toujours autant de talent une veine plus autobiographique dans **Michel Cloup Duo** (avec les batteurs **Patrice Cartier** puis **Julien Rufié** depuis 2015). Au fil des années, cet infatigable auteur-compositeur-interprète a aussi multiplié les collaborations, dans la musique évidemment, mais également dans l'art contemporain, le théâtre et le cinéma. Nous avons, entre autres, tout particulièrement apprécié sa mise en musique du livre *À la ligne - feuillets d'Usine* du regretté **Joseph Pontus** en compagnie de **Julien Rufié** et **Pascal Bouaziz** (**Mendelson, Bruit Noir**).



Pour son dernier disque, il décide à l'automne 2019 de bousculer ses habitudes et de se retrouver seul maître à bord. Face à lui-même, entre improvisations, expérimentations, essais, erreurs, prises de risques, prises de tête, tours et détours, il se lance donc dans cette nouvelle aventure. En résultat neuf titres directs, vivifiants, plein de spontanéité et parfois bancals mais qui débordent d'une jubilation juvénile même dans leurs évocations mélancoliques du temps qui passe ou de ceux qui ne sont plus là; Avec en bonus et conclusion une reprise bien culottée. Réussir une synthèse de ce qu'on est sans que cela sonne comme un bilan, ce n'est pas un mince exploit. On a donc très très hâte de voir ce que tout ça va donner en live. D'autant plus que le monsieur sera accompagné sur scène de **Julien Rufié** (batterie, sons électroniques et synthé analogique) et de sa voisine toulousaine **Manon Labry**, (**No Milk Today**) à la guitare et à la basse. Ce combo redoutable devrait largement rendre justice à ce joyeux capharnaüm généreusement intimiste et furieusement lumineux.

Michel Cloup et Combattants

seront en concert le **vendredi 13 janvier 2023** à l'Antipode (scène club)
75 avenue Jules Maniez, Rennes

Ouverture des portes : 20h00 - Début des concerts : 20h30

Tarif - Pass Sortir ! : 5€ / Abonné-e offre Admit : 12€ / Prévente : 15€ / Sur place : 18€

michel cloup



L'art de rester le même artiste tout en se renouvelant. Michel Cloup a régulièrement changé la forme en gardant le fond. Sur *Backflip au-dessus du chaos* (Ici d'ailleurs), sorti en fin d'année dernière, il abandonnait la formule en duo guitare/batterie des derniers disques et balançait des sons de machines et de boîtes à rythmes sur ses guitares. Une réussite saluée partout. Il repart en tournée cette année avec un arrêt le 13 à Rennes et le 15 à Quimper. Et pour le live, c'est en trio !



Janvier 2023

Michel Cloup – Backflip au-dessus du chaos

Publié par Sonicdragao le 6 janvier 2023 dans Chroniques, Toutes les chroniques



(Ici d'Ailleurs, 18 Novembre 2022)

Note du rédacteur(-fan) : des extraits de chansons de Michel Cloup ont pu se glisser dans cette chronique.

La dernière fois que j'ai vu Michel Cloup et pu échanger quelques mots avec lui, c'était après un concert sur la tournée (partagée avec Julien Rufié et Pascal Bouaziz) d'*À la ligne – Chansons d'usine*, adapté du roman du regretté Joseph Ponthus. Sur le titre « Les Bulots » peu de temps auparavant, à l'instant où résonnait inlassablement « *il faut que la production continue* », on put entendre une intervention d'Agnès Pannier-Runacher sur la magie(-han) du travail en usine. C'est pour ton pays-han.

Aujourd'hui, maintenant... Michel Cloup décide de faire un *Backflip au-dessus du chaos* ambiant. Presque par surprise, il remet le couvert, en solo, puisque seuls deux titres comportent des programmations rythmiques de Julien Rufié. Et avec plus de 30 ans de carrière (au sein, entre autres, de Diabologum, Expérience, Binary Audio Misfits

puis sous l'appellation Michel Cloup Duo), il avait selon ses propres termes deux options.

Un album de vieux con ou remettre le compteur à zéro. Il a décidé fort heureusement de choisir le danger et la première écoute de ces 10 titres réserve quelques surprises. Le premier et électrisant single « Ambulance » avait donné quelques pistes et une furieuse envie d'en découvrir plus. Le minimalisme qui caractérisait le début de sa carrière solo est remis au placard et on retrouve un foisonnement d'idées et une volonté de les exploiter toutes y compris au sein d'un même morceau que l'on peut facilement relier à l'aventure Diabologum. Lo-fi DIV. Avec plein de claviers, des rythmes électroniques en guise de batterie, et une fraîcheur, une énergie d'un (pas si) vieux briscard toujours pas décidé à lâcher l'affaire. Pas le genre de la maison de faire du fan service, mais les suiveurs de Michel Cloup depuis la fin des 90's auront souvent de petits sourires au coin des lèvres à l'écoute de certains titres. Du temps où on avait « De la neige en été » (*quand j'ai ouvert les yeux* sur « En attendant demain »). Le court « Introspection » rappelle ainsi « La question ne se pose pas » sur le premier album d'Expérience. Mais point de passéisme. Si Michel Cloup regarde parfois en arrière, c'est pour mieux rendre hommage aux disparus. « Dix ans » renvoie ainsi au deuil qui occupait une place importante dans son (superbe) disque *Notre Silence*, paru en 2011. « Ciao bye bye » et un clavier minimaliste adressent un salut digne et touchant à Joseph Ponthus. Avec la détermination (et les guitares dans un second temps) toujours chevillées au corps.

...Tu abandonnes une époque au plus bas
Je suis certain que c'est la seule chose que tu ne regretteras pas
Une république qui ne marche pas, une république en miettes
Ne t'inquiète pas, il y aura toujours quelqu'un qui s'accrochera
A la plus belle munition qui soit, un mot, une phrase
Il y aura toujours une suite ailleurs
Il y aura toujours quelqu'un qui balancera un pavé
L'Histoire est ainsi faite, d'hommes et de femmes
De combats qui se répètent à l'infini, inlassablement
Qui se gagnent, qui se perdent, qui se perdent généralement
D'hommes et de femmes qui se cognent la tête inlassablement
L'Histoire est ainsi faite
Au revoir mon ami, l'Histoire est ainsi faite, Ciao Bye bye et bonne nuit...

Michel Cloup continue de *traquer la fièvre et massacrer l'ennui*, sans doute le meilleur moyen pour bien « Vieillir », comme le programme de cette longue pièce, fourre-tout sonore de 8 minutes, où au gré des pulsations électroniques, il règle des comptes avec le temps qui passe. Et s'il passait de l'autre côté ? La recette de la « Résurrection » est là, toutes guitares dehors. Il se relève toujours.

Et voilà un nouvel état des lieux « En attendant demain », où il n'oublie pas d'être ce témoin acerbe de son époque que l'on connaît depuis tant d'années (« Introspection »).

Espionner l'infini, découvrir l'invisible, retrouver l'incertain, l'imprévisible
Capter la poésie, la beauté, jusqu'au vertige
De l'aube à l'obscurité, du premier café au dernier
Du début à la fin
En attendant demain pour recommencer

Sur « Brûle brûle brûle », la menace est sourde mais la guitare martiale envoie ensuite avec force moult coups de boutoir que le patriarcat va devoir encaisser. Il y a encore plusieurs sujets sur lesquels on est resté intransigeants. Et comment ne pas repartir au combat, le poing levé à l'écoute du final « L'Internationale 2022 » ? Après une courte introduction au clavier (qui rappelle celle de la cover de « Blank Generation » sur le 3^e album de Diabologum), Michel Cloup nous rappelle qu'ils ne sont pas nombreux par ici à manier le verbe avec autant de talent. Et qu'il reste un redoutable guitariste. Les analystes branchés vont trouver ça naïf, illusoire, mais je veux encore y croire. La dernière fois que j'ai entendu l'Internationale dans du rock français, c'était Eric Sourice à la fin de « Flags » des Thugs. Les vrais héros ne meurent jamais. Mon album préféré de Michel Cloup restera sans doute toujours *ici et là-bas*, un disque que je peux écouter dans le noir, une putain de poussière dans l'œil, ou au milieu d'une manif dans un coin de ma tête. Mais cette version de l'Internationale va se ranger pas loin dans mon petit panthéon. J'ai atteint un âge certain (et controversé dans certains cercles) mais peu d'artistes m'ont remué comme l'œuvre de Michel Cloup (#merci). Récemment encore, j'ai découvert « Dans ma tête », un titre comme une claque sur un disque qu'il partage avec Béatrice Utrilla (*Etats des lieux intérieurs*). Peu d'artistes français ont dépeint le monde qui les entoure avec autant d'acuité. Et quand le chaos ambiant deviendra trop pesant, je dégainerais le formidable « Lâcher prise », 8 minutes comme une transe où Michel Cloup improvise au micro dans un nouveau cri de vérité. Où il se raconte... et raconte ce monde qui n'en finit pas de nous faire hurler. C'est à cause de l'ennui, de la tristesse, de la colère dit-il. Comme on est nombreux à le sentir depuis longtemps au fond des tripes.

Un seul remède maintenant. *L'amour, et la Musique et l'art en général*. Et retourner voir Michel Cloup sur scène pour lâcher prise, lâcher prise... lâcher prise... Et peut-être qu'on se retrouvera à discuter ensuite au merch, à se foutre de la gueule de nos chers ministres...

Ecoute, écoute, en boucle, écoute cette musique, enregistrée il y a longtemps...

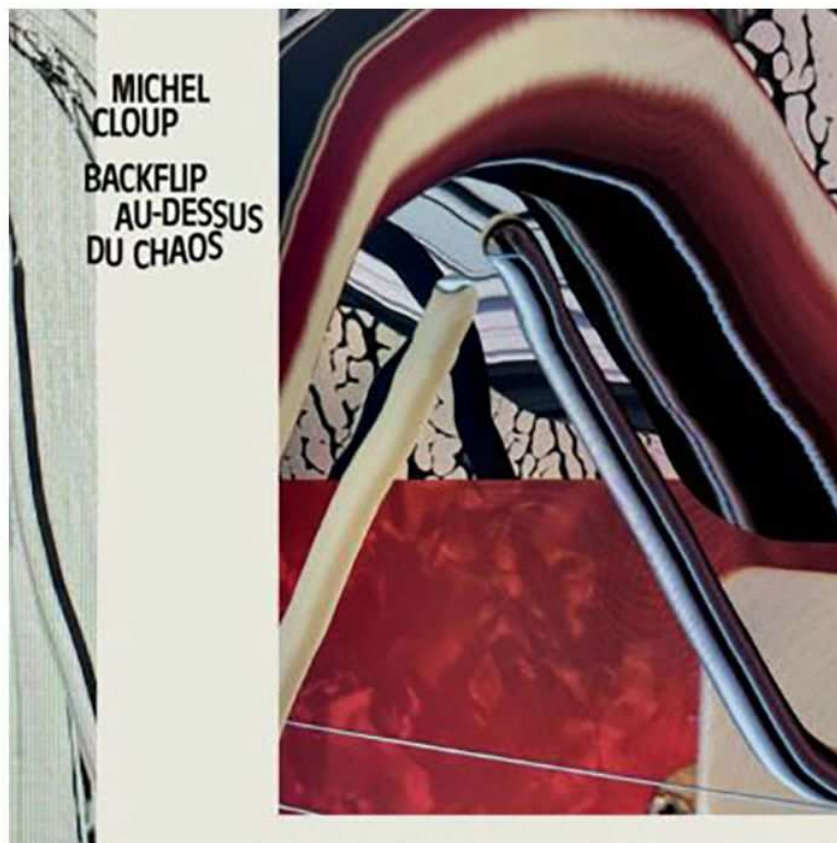
Sonicdragao

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

MICHEL CLOUP : Backflip au-dessus du chaos

Par Rédaction Nouvelle Vague - 5 janvier 2023



(Ici d'ailleurs/ L'autre distribution)

Entre musique expérimentale et textes brouillons, Michel Cloup est un extra-terrestre parmi les humains. Glissons-nous alors dans sa pensée, "Backflip au-dessus du chaos", est un voyage dans la tête de son auteur. Un peu fou, torturé, mélancolique, ou critique sévère de tout ce qui se passe dans le monde sur "En attendant demain". Michel est-il malade ou est-ce ce monde qui rend malade ? Il y a urgence, besoin de "Mon ambulance". Cela mérite une "Introspection" en profondeur, pour comprendre cet album qui part dans tous les sens. Mélodiquement, la déstructuration est totale, boucles sonores, synthétiseurs qui partent dans tous les sens, beats effrénés, c'est le "Lâcher prise" total, pour Michel mais pour l'auditeur aussi... On ne comprend pas où tout cela va nous mener. Alors après cette descente musicale, aux enfers, vient le temps de la "résurrection" entre rock et rap, où la guitare fait des envolées lyriques. Un trip assez psychédélique, pour un auditeur averti !

Céline Dehédin

**En live sur Twitch TV**



#58

La dernière avant la spéciale Noël !
Musique, ciné, littérature, séries, BD,
jeux... c'est le Talk culturel et curieux !

LA MARE AUX GRENOUILLES

vendredi 09 décembre 2022
à 21h
sur twitch.tv/froggysdelight

FroggysDelight sur Twitch 

Cinquante-huitième édition de la MAG, la Mare Aux Grenouilles, notre émission façon talk show où il est question de musique, de lecture et cinéma entre autres. [C'est à revoir ici](#) ou ci-dessous :



Michel Cloup - Backflip au dessus du chaos



★★★★★

MICHEL CLOUP

BACKFLIP AU-DESSUS DU CHAOS

Depuis le début des années 90, les différents projets de Michel Cloup ont accompagné l'évolution musicale de votre serviteur : réaliser la VisioChronique d'un disque du Bonhomme s'avère délicat. Pourtant, ce **Backflip au-dessus du chaos** facilite l'exercice en s'imposant naturellement, dès sa sortie, comme la bande-son évidente de cette fin d'année : une conclusion, en forme de constat, en phase avec notre époque.

Malgré les différents groupes et les multiples collaborations étalés dans le temps, Michel Cloup, ici en solo, reste fidèle à lui-même : un verbe implacable, porté par cette voix clamée, aussi autoritaire que sensible, une musique abrasive, électrique, toujours ouverte à l'expérimentation. Ce dernier album nous secoue dans une embardée grave, jubilatoire et désabusée, il témoigne d'une expérience acquise ces 3 décennies : la quintessence d'un auteur libéré, se laissant porter, qui nous insuffle l'art du lâcher prise.

Backflip au-dessus du chaos renoue avec une forme de naïveté des débuts, mais via le recul d'un jeune quinquagénaire, conscient qu'il ne pourra rien changer. Intense, libre et terriblement essentiel !

VENDREDI 9 DÉCEMBRE 2022

Michel Cloup et Sinaïve à Petit Bain (6/12/22)



Après les chaleurs étouffantes de l'été et de l'automne, c'est dans un froid glacial que nous nous rendons sur les quais, à Petit Bain, pour assister au 1er concert solo de Michel Cloup à Paris. Et oh surprise en 1ère partie on découvre le jeune groupe strasbourgeois Sinaïve...



Auteur de 2 EP, Sinaïve navigue entre shoegaze, pop psyché française sixties et même coldwave à la Joy Division par moments... Chanté en français avec une naïveté confondante, rarement un nom de groupe a si bien collé aux intentions de leurs protagonistes. C'est frais, c'est brut, c'est noisy mais reste très aérien. Le mélange acidulé des voix douces et d'un son rempli de distorsion et de reverb avec une basse ondulante et une rythmique épurée (boîte à rythmes, caisse claire/tom basse) fait mouche.. Une belle découverte, vivement l'album!

Après avoir mis en place son matos et avoir checké le son, Michel Cloup commence le set sans même rentrer en scène, façon café concert et c'est pas plus mal... Cela donne le ton d'une soirée sans chichi mais d'une majesté rare... Michel Cloup en solo, c'est une version augmentée de Michel Cloup Duo. On passe d'un duo à un trio avec l'ajout de Manon Labry à la guitare. Et cela change presque tout... Le combo déploie une force d'une puissance rare.



La seconde guitare (Jaguar, Telecaster) apporte une profondeur et une puissance mélodique remarquable et l'utilisation de temps à autre de la Fender Bass VI rend l'atmosphère presque curesque... Dans ce nouveau format, le batteur Julien Ruffié nous impressionne carrément. C'est comme si il mettait en action ce lâcher-prise que chante Michel Cloup. C'est puissant, c'est fort et ça structure vraiment l'ensemble...

Le set est sans surprise composé par le 1er effort solo officiel de l'ancien Diabologum. Avec des textures encore plus électroniques sur disque et des textes encore plus personnels, Michel Cloup nous livre un disque bilan dont on saura dans quelques années si il aura été un pivot de sa belle carrière... Affaire à suivre.

Les nouveaux titres sonnent diablement bien dans ce contexte et le groupe nous gratifie de quelques morceaux clés de MC Duo (la classe ouvrière s'est enfouie, ma vieille cicatrice) En ultime chanson, on aura droit à une reprise, rare, du formidable "de la neige en été" de Diabologum

Très belle soirée, de celles qui réchauffent les âmes...

Michel Cloup, Backflip au-dessus du chaos (Ici d'ailleurs)

par **Renaud Sachet**

5 décembre 2022

[chronique nouveauté]

#Année : 2022, #Label : Ici d'ailleurs, #Lieu : France, #Michel Cloup



« Agite la tête tel un écran,
secoue, secoue,
le sable pisse par tes oreilles,
secoue, secoue et efface tout »

On sait gré à **Michel Cloup** de ne jamais avoir menti sur la marchandise. Patient soutier des musiques d'ici, entre énervement et introspection, révolution intérieure et constat général alarmant, sa ligne de conduite ne souffre d'aucune pose. Pour ceux qui le suivent sur les réseaux sociaux, on a devant nous un gars normal, qui ne cache ni ses défauts ni sa passion. Il est même affûté quand il s'agit de définir les grands axes de son métier, entre quotidien routier

(quand il faut se farcir des milliers de kilomètres en camion), déménagement constant (quand il faut porter les amplis) et flashs scéniques, intenses, qui laissent des traces. Mais aucune plainte à l'horizon, juste un constat lucide sur l'état d'un musicien « underground », « indé », tous ces mots balancés en rafale tous les jours et qui ne veulent plus dire grand-chose, tant ils ont eu un sens un jour. Le Toulousain, désormais quinquagénaire, n'a jamais versé dans le glamour, les paillettes ou la romantisation de sa carrière. De ses débuts adolescents de fan de noise dans **Lucievacarme** jusqu'aux déflagrations adultes de la période **Expérience-BAM** en passant par le miston visionnaire qu'il était dans **Diabologum**, il a toujours gardé son énervement, sa diction à fleur de peau, même s'il a un peu posé les gants de boxe au début des années 2010 pour prendre de la distance et se replier – se ressourcer – dans une certaine intimité avec le **Michel Cloup Duo**, tout en gardant le fil de l'intensité et de l'éveil continu. Derrière son sourire énigmatique, se cache quand même l'un des esprits les plus vigilants et les plus tenaces sortis des années 90. Peut-être qu'il ne peut pas faire autrement aussi, sans doute qu'il ne sait faire autre chose, peut-être que c'est son boulot, et aussi une mission, ou l'inverse.



En abordant cette nouvelle étape de sa discographie, Michel Cloup avait le choix entre plusieurs options. Essayer de retrouver la flamme de Diabologum eut été un contresens, l'époque a changé, lui aussi. D'ailleurs, il a bien joué le jeu de la relecture du passé ce printemps pour nos commémorations fantasmatiques autour des *Années Lithium*, sans pathos, mais avec amusement lors des concerts avec ses vieux camarades, à Colmar et Metz. Retourner au dénuement folk de *Peter Parker*, un projet sur lequel il revient si peu, eût été aussi très étrange mais pas déplacé. Il a bien précisé que *Backflip* avait été enregistré en solitaire (peut-être la première fois depuis *Peter Parker Expérience* justement), mais foin de guitares folk ou autres 4 pistes lo-fi, pour cette fois. On peut toujours rêver dans notre coin. Non, si le disque a été conçu seul, il reste le véhicule d'un nouveau trio : avec *Julien Rufié*, son second complice du MCDuo et avec *Manon Labry* à la guitare, il est prêt à rendre en concert l'intensité de ce troisième bon en avant dans son histoire (pour résumer pour ceux qui dorment au fond : 1. Lithium et post-Lithium 2. Michel Cloup Duo). On ne va pas lui faire injure en disant qu'il retrouve dans cette suite de chansons vénères une certaine énergie (il ne l'avait jamais trop perdue, à dire vrai, et ce disque se place dans une certaine continuité, notamment dans celle de *Danser sur les ruines* de 2019), mais ce mélange d'électronique et de rock sauvage, on aurait dit électro rock si le terme n'était pas entaché de tant de balourdises, détonne et embrasse peut-être par son aspect plus électr(on)ique que jamais un air du temps qui pourrait le porter plus haut que d'habitude (dans sa réception publique par exemple, les retours critiques semblent très bons).

« Je me suis entraîné à la résurrection »

On peut y déceler un éloge de l'acharnement aussi, car au fond, le style de Michel Cloup n'a pas changé : ses textes, entre collage et poésie politique à la première personne, se sont juste un peu épurés, jouent avec l'effet slogan sans nous faire la leçon. Et de se retrouver entre énergie rentre-dedans – surtout dans cette voix et son traitement, moins contrainte que dernièrement malgré les effets, plus volontariste, moins résignée – et spontanéité rock, osons le mot, quelque chose déjà expérimenté dans *Expérience*, mais avec cette clarté nouvelle – moins d'échantillons, mois de barouf, encore que : de l'introduction *En attendant demain* à la conclusion du disque, Michel Cloup déroule sa colère en plusieurs nuances, dans *Brûle brûle brûle*, il se glisse dans un discours contemporain brutal sur la fin d'un monde occidental, dans *Lâcher prise*, il se confie sur son quotidien dans un effet de proximité très puissant (on imagine les impros possibles dans le texte, les soirs de concert), un éloge de la renaissance dans *Résurrection* qui dialogue à travers les âges avec le « Tu pourras compter sur moi » de PPE... Alors, peut-être qu'on n'avait pas besoin de l'instant Stabylo avec la reprise bien casse-gueule de *L'Internationale*, parce que, bon, il semble qu'on avait bien compris le message, mais cette énergie va bien avec ce truc premier degré, Michel Cloup est rarement dans le clin d'œil complice. Et un peu d'Histoire ne fait jamais de mal, pas vrai ?



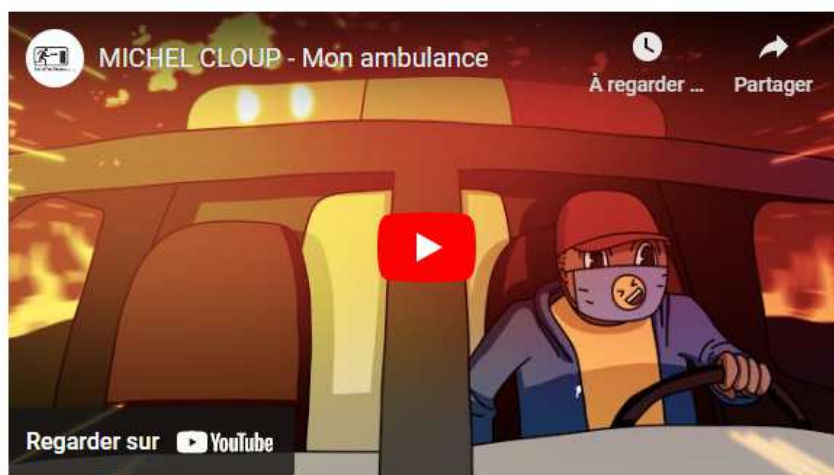
Backflip au-dessus du chaos par Michel Cloup est disponible sur le label Ici d'ailleurs. Michel Cloup Trio sera en concert le 6 décembre au **Petit Bain** avec **Sinaïve**.

NDLR : Texte publié simultanément dans *Groupie N°9* qui vient de sortir. Le fanzine est disponible en PDF [ici](#) (lien valable jusqu'au 10 décembre)



Novembre 2022

Michel Cloup – 6 décembre



Il y a quelques semaines, sortait le nouvel album du musicien français **Michel Cloup**. Un disque au nom tonitruant, *Backflip au-dessus du chaos*. Enregistré seul, dans sa maison, sans demi-mesure et sans filet. La magie de la langue française soutenue par des riffs électros, entre le punk abrasif et la techno turbulente.

Après 30 ans à faire de la musique, comment en faire ? Encore ? Sans lasser mais toujours créer. **Michel Cloup** répondra à cette question rhétorique le 6 décembre 2022.

Michel Cloup le 6 décembre à Petit Bain



20 novembre 2022 /

Michel Cloup

"Backflip au-dessus du chaos" (Ici d'Ailleurs)

rédigé par qdo



★★★★★★★★★★★★ 4 votes
(10/10 - 4 votes) notez cet album

Mendelson qui s'arrête, **Bruit Noir** qui nous parle de 2023, **Dominique A** qui se verdit et **Michel Cloup** qui reprend là où il avait commencé, replongeant dans ses travaux de jeunesse, retrouvant une forme de naïveté, que certes, le constat amer de la société, empêche de véritablement s'exprimer Décidément **Lithium**, le futur or de notre humanité, est avant tout pour nous le plus grand label de l'histoire de la France des hypersensibles.

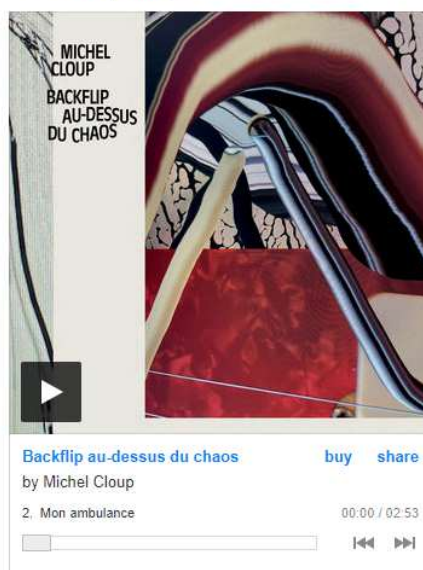
Pour ce nouvel album en solo (*Résurrection*), l'ancien taulier de **Diabologum**, **Lucie Vacarme**, **Peter Parket Experience**, **Binary Audio Misfits**, **Panti Will**, **Michel Cloup duo**, revient seul, préconisant de lâcher prise pour mieux se laisser porter par des turbulences, quitte à se cogner, mais avec une note artistique maximale, alignant les backflips et les arabesques physiques, s'amusant probablement comme jamais.

Il pose les bases, faisant des clins d'œil au rétroviseur de son « *Ambulance* » (« *Quand j'ai ouvert les yeux* » sur « *En Attendant Demain* »), se proposant de venir vous emmener pour une urgence, qui si elle ne trouve pas le moyen de quitter son propre chaos, tente au moins de l'expliquer et de lui proposer un nouvel idéal (superbe adaptation et reconstruction avec « *l'internationale 2022* ») même si le mot est illusoire dans la France du débat permanent stérile et explosé contre les murs des certitudes imposées et contre la « *misère intellectuelle* ».

Punchy comme peut être jamais, **Michel Cloup** tente aussi d'exorciser tout, même son ennui (dans « *Lâcher Prise* » il essaye de le massacrer après avoir traqué la fièvre.) nous invitant à jouer avec lui à cet exercice de haut vol (*introspection*) tabassant le vide pour tout faire résonner. Il taquine (« *Brûle Brûle Brûle* ») n'oubliant pas que la peste brune est à nos frontières, et que l'odeur de cramé commence à devenir notre parfum, et qu'il est salvateur de faire changer l'air via une *rythmique* endiablée, comme le ventilateur contre les idées noires et pestilentielles.

Touchant à l'extrême, comme quand il fait écho à « Notre Silence » sur le sublime « dix ans » pour un départ que j'expérimente douloureusement, personnellement depuis six mois. Vivre avec les manques comme celui de **Joseph Ponthus** sur « Ciao Bye Bye », écrivant dont il aura adapté le livre choc « à la ligne » (il sera toujours temps de mesurer la justesse et la force de ce livre.) avec **Pascal Bouaziz**. Vivre avec l'ineffable (« Vieillir » à l'expérimentation fraîche dans l'esprit) en s'autorisant à penser que l'on peut se bonifier avec le temps, même si tous les paradoxes sont alors des leviers de vie.

C'est en se replongeant dans son passé, dans une naïveté sage mais libérée, que **Michel Cloup** signe son album le plus percutant et le plus ouvert, immédiat et profond. Il nous ouvre les yeux pour commencer et nous quitte sur une introduction, celle de la « *Bank Generation* » comme pour remettre des épices, mettre du carburant inflammable dans le bolide de **Michel Cloup**, acrobate sensible et raquer. Époustouflant.





MICHEL CLOUP

"Backflip au-dessus du Chaos"

[Ici D'Ailleurs]

par Christophe Labussière



DATES | Sorti le 18 novembre 2022 | Publié le mardi 06 décembre 2022

POURQUOI | Michel Cloup | Michel Cloup Duo | Diabologum

ET ALORS | Michel Cloup n'a eu de cesse de parler de lui pendant plus de dix ans et quatre albums dans lesquels l'alors quadragénaire se confiait sur son histoire, sa vie, le deuil, ses colères, son enfance, ses amours ses désamours. Si ses trois premiers disques et l'histoire, son histoire, qu'il n'a jamais cessé de vouloir nous narrer étaient magnifiques et touchants, le quatrième, "Danser danser sur les Ruines" arrivé en 2019, sonnait comme le disque de trop. Avec "Backflip au-dessus du Chaos", le ton a changé, l'homme a changé, Michel Cloup s'intéresse enfin aux autres, il ne se lamente plus, il crie, il ne se plaint plus, il s'insurge, il ne parle plus de lui mais de la vie, celle des autres, la nôtre. L'écriture est ciselée, dure, âpre, "Vieillir" est bouleversant, "Lâcher prise" magnifique. La construction du disque est maline, et son rythme vraiment étonnant, presque déroutant, avec des breaks et des interruptions inattendues, un semblant d'électronique, une guitare fulgurante qui sait parfois rappeler celle de Diabologum, on pense parfois à Pascal Bouaziz et à Mendelson pour l'écriture mais on l'imagine souvent improviser, on pense à notre vie, à nous, à lui. Le disque est sombre, dur, intense, vrai. Michel Cloup est enfin devenu sympathique.

CONNEXE | Diabologum



VOUS

LECTEURS

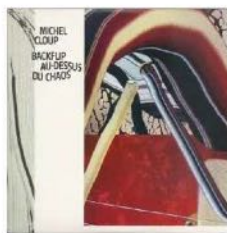
PRÉMO
16/20



Novembre
2022

Michel Cloup – Backflip Au-dessus du Chaos

Incandescent et Furieux



Michel Cloup – Backflip au-dessus du chaos

Etat des Lieux Personnel et Global

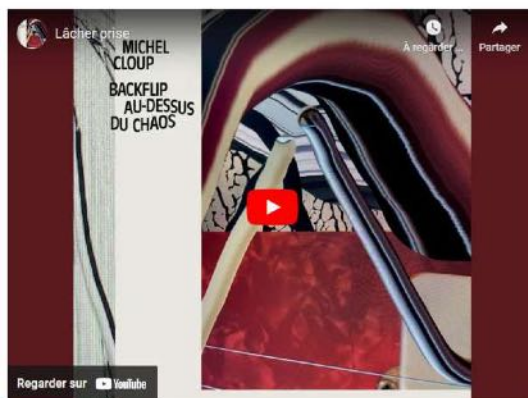
Le nouvel album de **Michel Cloup** s'effectue avant tout seul, chez lui. Il organise tout, compose tout s'occupe de tous les instruments, programme, mixe l'ensemble. **C'est son album solo**, histoire de faire le point sur toutes ces années traversées avec **Diabololum**, **Experience**, en duo avec le batteur **Julien Rufié** et plus récemment en trio où **Pascal Bouaziz** (ex-Mendelson) s'est ajouté à la mise en musique et aux paroles du beau roman de **Joseph Ponthus** (hélas décédé récemment), **A la Ligne**.

Michel Cloup – Mon Ambulance (clip officiel)



Peut-être était-il justement au bord de cette ligne pour que **Michel Cloup** passe une nouvelle étape ? Inconsciemment et covid aidant, il se renferme et met en forme ce qui va devenir **Backflip Au-dessus du Chaos**, un opus absolument infernal dans sa beauté comme dans sa dureté. Une sorte de mise au point sans retour avec "Lâcher Prise" placé en plein milieu de l'album où tout éclate au grand jour. Titre crucial pour bien comprendre ce qui s'est passé avant ("Mon Ambulance") et ce qui va se passer après ("Vieillir") ces dix titres incandescents et furieux. Les morceaux s'enchaînent quasiment sans temps mort.

Michel Cloup – Lâcher Prise



Voici sans doute ce qu'attendait de pouvoir réaliser **Michel Cloup** : quelque chose d'absolument diabolique, d'intime, de déchaîné, de triste, sans jamais rien concéder. Une perle rare en cette fin d'année au point de s'autoriser un hommage à feu **Joseph Ponthus** avec "Ciao Bye Bye" et, le must, une nouvelle adaptation musicale de "L'Internationale". Sera-t-elle le genre humain ?

A signaler que sur scène, un trio sera reformé avec de nouveau **Julien Rufié** aux fûts et **Manon Labry** aux guitares et à la basse. Ça devrait déchirer sévère.

Michel Cloup – Backflip Au-dessus du Chaos

Ici d'ailleurs / L'autre distribution

Sortie le 18 novembre 2022

Patrick Bénard

MARTINGALE

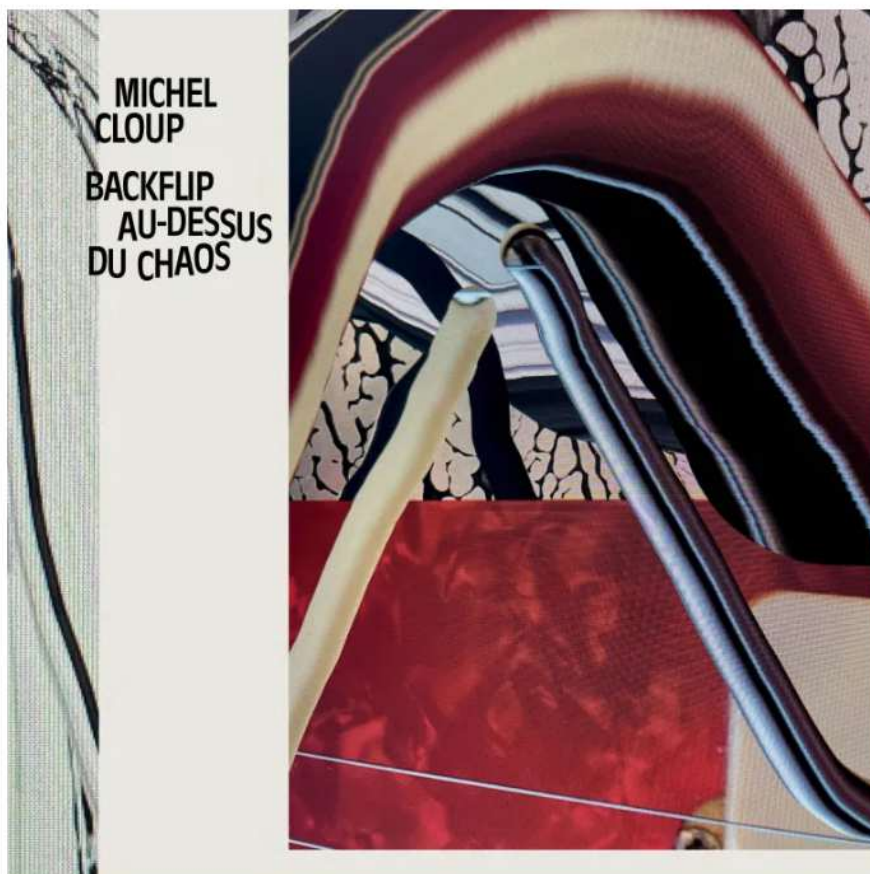
Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



Novembre 2022

Michel Cloup – Backflip au-dessus du chaos

Posté le 18 novembre 2022 by Les Oreilles Curieuses



Autant vous le rappeler, Michel Cloup n'a pas fini de nous surprendre. Le musicien toulousain qu'il soit seul ou accompagné continue de faire parler sa démesure avec sa discographie qui n'a rien à envier à la concurrence. Allons savoir ce qu'il nous a réservé avec Backflip au-dessus du chaos.

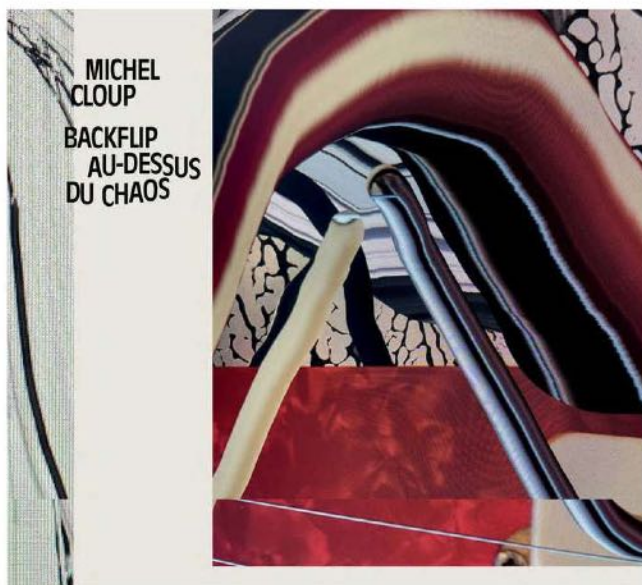
Accompagné de Julien Rufié à la batterie, Michel Cloup reste exubérant et intrépide tout au long de ces dix nouveaux titres. Dès le départ avec « En attendant demain », il continue dans la mouvance du lâcher-prise avec des compositions aussi bien directes que désinvoltes à l'image de « Mon ambulance » et « Introspection ».

Backflip au-dessus du chaos est une preuve que Michel Cloup n'a rien perdu de sa verve. Que ce soit sur « Résurrection » ou sur « Dix ans », sa plume incisive et cette tradition DIY qui lui va à ravir fait toujours autant mouche et ce jusqu'à la fin avec « Ciao bye bye » et sa version de « L'Internationale » que l'on entendra (espérons) résonner aux prochaines manifs. Encore du bon cru en sa compagnie.

Note: 7/10

Michel Cloup – Backflip au-dessus du chaos

Guillaume Delcourt - 18 novembre 2022



Michel Cloup fait un retour sur lui-même et ses pratiques en enregistrant un album spontané, peu écrit mais plein de fougue et de fulgurances. Une cure de jeunesse, électrique et saccadée. Dix ans après "Notre silence" : Notre bruit.

Il y a dix ans, Michel Cloup, à l'occasion d'un deuil éprouvant, vivait une véritable résurrection musicale, presque une renaissance sous la forme de Michel Cloup (Duo).

L'ami batteur s'effaçait derrière une parenthèse, une guitare baryton prenait beaucoup de place et Michel touchait autant qu'il cognait. (Re)Disons-le sans fard, "Notre silence" est son meilleur disque, boucle d'un cycle, ouverture sur un autre.

À partir de ce disque, Michel Cloup semble avoir retrouvé une nouvelle jeunesse ("Minuit dans tes bras" et "Nous vieillirons ensemble"), culminant avec "Danser danser danser sur les ruines", précipité de nouvelles expériences d'écriture, presque dystopiques pour coller un mot à la mode, mais assez loin de l'expérience (hém...) cathartique de "Notre silence".

Michel Cloup n'est pas du genre à fêter les dix ans de ce terrible disque. Comme son compère Bouaziz, il serait plutôt du genre à saborder le navire ("Le Dernier Album") mais plutôt que de s'autodynamiter à grands coups de nihilisme, Michel s'autorise une nouvelle manière : l'improvisation vocale, la prise sur le vif. Et c'est une réussite. Là où la sincérité nous prenait à la gorge, la spontanéité de "Backflip au-dessus du chaos" est contagieuse. On ne tire pas sur une ambulance parce que, comme le scénario écrit par l'incomparable Schrader pour Scorsese, elle roule à tombeau ouvert, bien décidée à avancer coûte que coûte, à couteaux tirés d'ailleurs. Les réseaux sociaux déversoirs à vomir s'en prennent plein la tronche ("Introspection"), le patriarcat aussi ("Brûle"), même si le titre est bien moins univoque que la doxa du jour. Universitaire jamais, intellectuel peut-être, sanguin sûrement.



Michel Cloup fait feu de tout bois, un peu au petit bonheur la chance, ça passe ou ça casse, souvent les deux.

S'il est souvent seul, en studio ou au salon, triturant ses machines et instruments, seul maître à bord ou presque, c'est vraiment pour castagner, "Backflip au-dessus du chaos" est sans doute l'album le plus électrique et éclectique de Cloup, velvetien à la sauce Debord.

On le sent emporté par sa fougue, quelquefois dépassé même, rattrapé par d'autres facondes comme dans "Lâcher prise", morceau hypnotique, machinique presque, parasite par des extraits de piano free, sans doute le titre le plus bouazizien (avec en ligne de mire "1983 Barbara" et "Algérie") de Cloup. Les interruptions musicales accompagnent les non-dits du discours qu'on sent tendu comme un arc. Il reste encore de la haine et un paquet de souffrances, non éteintes par une (anti)carrière désormais bien fournie.

Dans ce disque qui sent sa politique de la terre brûlée, ou du moins la volonté de cramer ses vaisseaux, on devine aussi la volonté de clore quelque chose, au moins ce cycle terrifiant des dix années de deuil de la mère ("10 ans"). Si la pulsion de vie est à l'œuvre, brouillonne et bouillonnante, la mort est partout comme dans cet hommage à l'ami Ponthus, émouvant mais sans en faire des tonnes, terriblement juste.

"Backflip..." est un disque de combat pour ne pas oublier ses fondamentaux, ses communautés, ses valeurs. Clore le disque sur une "Internationale" enragée est un beau geste, assez inattendu en fait, là où le compagnon d'armes Bouaziz dégainait sur les "Sciences politiques". L'un plus franc-tireur désabusé, l'autre partisan acharné. S'il manque un peu d'humour chez Cloup, on gagne en frontalité, en engagement charnel. Et cette énergie teigneuse, un peu vaine, d'homme malgré tout épuisé voire épuisant est vraiment contagieuse, Michel Cloup depuis toujours (surtout depuis Peter Parker Experience), c'est un peu nous et on est un peu tenté de dire : parce que c'était lui, parce que c'était nous.

La boucle est bouclée, Michel, c'est beau ce que tu as fait, comme un boxeur t'as avancé et on t'a suivi. On a pris les mêmes coups, piqué les mêmes colères, tapé dans les mêmes murs. Tu étais là pour nous et nous, on l'espère, nous étions là pour toi. Allez, on en reprend pour dix ans.

Avec l'aide de Johanna D, pas encore morte mais ça viendra.

"Backflip au-dessus du chaos" sort le 18 novembre 2022 chez Ici d'ailleurs.



Michel Cloup « Backflip au-dessus du chaos » (Ici, d'ailleurs, 18 novembre 2022).

Par Will Dum - 15/11/2022

142 0

Partager sur Facebook Twitter G+ J'aime 2 Tweet



Habitué au duo, avec son batteur **Julien Rufié**, **Michel Cloup** a cette fois opté pour le solo total ou presque, après l'excellentissime **A la ligne-Chansons d'usine** où **Pascal Bouaziz** se joignait à la paire. Après, aussi, un non moins valeureux **Danser, danser, danser sur les ruines** enfanté avec son coauteur favori. Ici, il nous propose un **Backflip au-dessus du chaos** et si le discours tend, dans son titre comme dans ce qu'il narre, à faire la nique à notre amer quotidien, via la vision aiguisée du toulousain, il se pare en l'occurrence d'une rugosité récurrente, qui m'enthousiasme sans

discontinuer. Guitares évidemment, boîtes à rythmes, synthés analogiques déglingués et textes clairvoyants constituent son arsenal, offensif au possible. Sur l'incitatif **Lâcher prise**, par exemple, son jouissif boucan atteint son paroxysme et ce, sur plus de sept minutes en rut. Les guitares bavent, entrent en crue. Le rythme est sec, saccadé, qui plus est entraînant. On en est au mitan de l'opus mais pas si vite, revenons donc à l'amorce qui tenant en un **En attendant demain** nerveux, convulsif, noise et ramassé, nous rend l'aujourd'hui bien meilleur. Le **Backflip** est une figure périlleuse, un brin casse-cou et Cloup, pour le coup, fait un peu le kamizaze. Sonore, cela va de soi, pour notre plus grand contentement. Bordel, heureusement qu'il est là, bien qu'ayant outrepassé la cinquantaine.



On jurerait d'ailleurs que non, tant le gaillard se montre vert et empile les bourre-pif de haute volée. Il les sert de bruits vrillés, *Mon ambulance* les fait rejallir et c'est sûrement pas pour le pire. Il y a, aussi, ce chant reconnaissable, presque innocent dans sa description de notre ère en déconfiture. « Viens avec moi, mourir de rire, et de joie ». J'arrive! **Backflip au-dessus du chaos** est une échappée, un pied de nez à l'époque, qui se trimbale entre rock raide, incrustes électro et rhétorique sans concessions, pour faire court. *Introspection*, fonceur, développe une dynamique punk-rock, se termine dans un torrent de grattes-cratère. Il est dense, il se danse. Vivement. Sur les ruines? Un peu partout, dès lors que tu le joues. Plutôt que de retomber *Brûle Brûle Brûle*, électro/rock/indus, riffe cru et te roule dessus. Tu nous gâtes Michel, on n'en demandait pas tant. Enfin si, à vrai dire. On en redemande, même, de ces coups de trique salvateurs.



Après le **Lâcher prise** cité plus haut *Résurrection*, plus posé, voit ses guitares se faire plus claires. Le texte prend les rênes et ma foi, il n'a rien perdu. De son vrai, de son souci de l'autre, de sa criante humanité passée au filtre de décennies qui la nient et la dessocient. Le propos se durcit, puis c'est fini. *Dix ans*, lui aussi plus bridé, privilégie l'aérien, au son de guitares encore une fois profitables. Il fait, presque, dans le serein. **Michel Cloup**, défendra sa pépite, sur scène, avec **Julien Rufié**, qui a contribué à la programmation rythmique de deux titres sur la chaude galette, et **Manon Labry**, de **No Milk Today**, à la guitare et à la basse. Ces deux-là ont apporté, en ce qui concerne l'opus en présence, une contribution à hauteur de leur touches respectives.



Vieillir, d'abord électro-psyché, lance la dernière ligne droite en s'élevant bien haut. Michel nous encièle, il nous soumet à des secousses façon **Young Gods**. L'azur est couvert, le titre s'emporte, se clôt dans du sonique nourri. Qu'est-ce que je l'aime, ce **Backflip au dessus du chaos**! J'en vieillis mieux, revigoré par ses stridences et fulgurances. Sa sève m'inonde, *Ciao bye bye* s'élague de tout bruitisme mais revêt une peau électro qui tranquillement ondule, céleste. **Michel Cloup** est ici à son zénith, ardent par tous temps, inspiré comme jamais ou plutôt, comme toujours. *Ciao bye bye* est beau, mais ne peut s'empêcher de virer rugueux. C'est tant mieux. En toute fin de saut *L'Internationale 2022*, à l'introduction bellote, du passé fait table rase. Nous ne sommes rien, soyons tout. C'est bel et bien ça, monsieur Cloup. L'espoir est plus que jamais de mise, ta lecture le ravive magistralement et conclut ton disque avec une prestance pop déliée qui ne fait qu'en pousser l'impact. Superbe ouvrage, fait de rage, d'espérance clamée ici avec force sons colériques, que ce **Backflip au dessus du chaos**. Et vivement la **scène**!



Ambulance blues / Michel CLOUP

CHRONIQUE (2022)

Michel CLOUP n'a plus rien à prouver. Certains de ces albums (en groupe ou en son nom propre) sont des références. Pourtant, sur *Backflip au-dessus du chaos*, il ose se livrer comme jamais et prend des risques, quitte à finir dans l'ambulance...

XX



XX

Pour les non-gymnastes du lectorat, un *backflip* est une figure acrobatique plus communément appelée *salto-arrière*. Réaliser un tel saut au-dessus du chaos actuel - qu'il soit mondial ou intime -, est une prouesse comportant des risques. Mais rien n'arrête l'ex-DIABOLOGUM dans sa recherche introspective et l'affirmation de ses convictions politiques : en dix chansons, il relève le défi et fait plus que convaincre.

Colère, douleurs et manques (*Dix ans*, comme un écho à *Cette colère* sur l'album de deuil *Notre silence*), poids du quotidien et problèmes familiaux, distances interpersonnelles, tristesse (selon lui *adoucile*), *désabusé* (comme aurait dit Nino FERRER), doutes lors du passage du cap de la cinquantaine (*Vieilli*)... dans sa traversée totalement solitaire (disparition de la mention *DUO* après son nom), parfois en *ambulance* (le salto-arrière est dangereux), Michel CLOUP a mis beaucoup de lui-même. Ses dix nouvelles (re)compositions mélangent guitares bruyantes (la jeunesse sonique et le vacarme de Lucie en diamants éternels), spoken word percutant et synthés saturant l'espace (*Mon ambulance*, toutes sirènes hurlantes, prolonge les territoires défrichés en 2019 sur *Danser danser danser sur les ruines*). Ne s'interdisant rien (*Brûle brûle brûle*, entre NOIR DESIR et les PET SHOP BOYS), pour lutter contre l'ennui, le Toulousain utilise le *Lâcher-prise* (à rapprocher de MENDELSON, voire de GONTARD, camarades de label) et ose même une relecture/réécriture de *L'Internationale*. Risquée sur le papier ; convaincante à l'écoute.



Juste et cinglant (en se gardant de tout cynisme), son regard sur le monde contemporain se frotte au quotidien intime. En homme d'EXPERIENCE, Michel CLOUP fait un nouvel état des lieux, observe le présent, le confronte à son passé (des fragments de *neige estivale* dans *En attendant demain*). En 2020, sur *À La Ligne, chansons d'usine*, en compagnie de Pascal BOUAZIZ et de Julien RUFIE (un ex-BUBBLIES - qui se souvient de *Smurf in USA* par ici ?), il avait participé à la mise en musique du second roman de Joseph PONTIUS, disparu depuis. Sur ce nouvel album, *Ciao bye* lui est dédiée. Une poignante chanson d'adieu, mêlant force et retenue. Toutefois, Michel CLOUP n'est pas seulement adepte du *backflip*. En songeant aussi à l'avenir, à la reconstruction (*Résurrection*), c'est comme s'il effectuait un autre saut périlleux. *En avant* cette fois.

bing0

(08 novembre 2022)

XX



XX

Michel CLOUP. *Backflip au-dessus du chaos* (Ici, d'ailleurs, 2022)

XX



XX

Pour prolonger...

Michel CLOUP DUO. *Notre silence* (Autoproduction, 2011 ; Ici, d'ailleurs, 2016)

Michel CLOUP, Pascal BOUAZIZ, Julien RUFIE.

À la ligne, chansons d'usine - D'après le roman de Joseph Ponthus

(Ici, d'ailleurs, 2020)

Michel CLOUP : *Bandcamp*

Michel CLOUP : *site web officiel*

Michel CLOUP (DUO) sur le label Ici, d'ailleurs

Michel CLOUP : *Ici pour quelques mois*

Michel CLOUP : *Facebook*

XX

Dans nos archives sonores :

Rock à la Casbah #788 (02/12/2022)

Rock à la Casbah #657 (10/04/2019)

XX

XX

Photographies : autoportrait M. CLOUP ; DR / Discogs

XX

XX



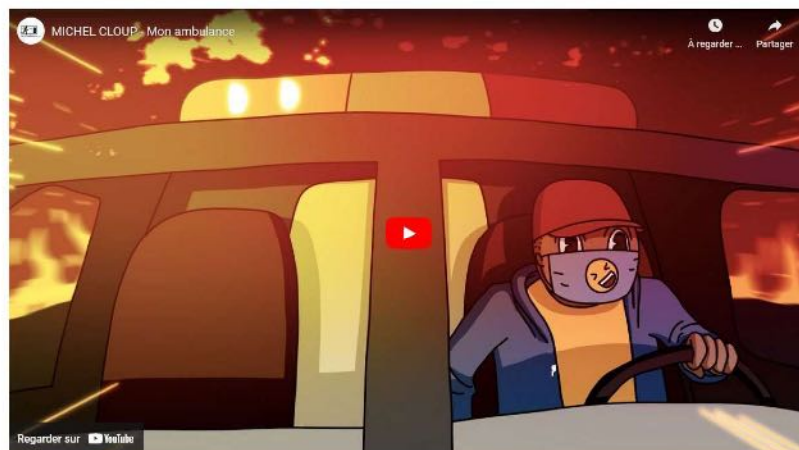
Octobre 2022

Chroniques / 31 octobre 2022

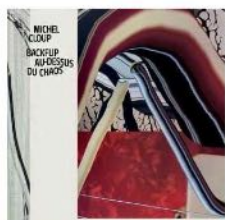
Michel Cloup / Backflip au-dessus du chaos [Ici d'ailleurs]

par Jean Thooris

Festivals
Concerts
Sorties 2018 : albums
et EPs



Nuit de l'auteur



Jusqu'à présent, la dualité cloupienne semblait plus ou moins acquise : un album triturant les peines du monde, un autre lacérant les plaies vivaces d'un être contemporain. Encore que rien, chez Michel Cloup, ne pouvait décevoir suivre une route déjà balisée, la dualité semblant parfois ne former qu'une même entité. En réinvestissant dernièrement, avec Pascal Bouaziz et Julien Ruffé, les mots *possiblement* godardiens (période *Sauve qui peut...*) de Joseph Pontius (décédé le 24 février 2021) - nécessaire *À la ligne-feuilles d'usine* -, l'auteur-compositeur trouvait moyen

d'épurer le discours pour n'en garder que la sève du militantisme : autrement dit, parler de l'époque, d'une époque, en se positionnant tel un acteur du jeu social. *Backflip au-dessus du chaos* oublie ce regard d'acteur, mais hors de question de revenir au bilan introspectif : l'album trouve le bon ton, la bonne mesure lexicale, afin de ne pas distinguer l'individu Michel du citoyen Cloup. Après tout, parler du monde actuel, c'est parler de soi, et vice versa, non ?

Où mais quand tout va mal ? Quand l'artiste s'échine, depuis trente-cinq ans *Diabologum*, Lucie Vacarme, Peter Parker, en duo, à plusieurs, ou bien seul, à faire du beau à partir du sale (« extirper de l'or », en ouverture de *En attendant demain*) sans que la poésie du geste ne s'extirpe du cercle des convaincus, que reste-t-il à dire ou à faire ? En l'occurrence, en cette fin d'année 2022, pour Michel, appuyer sur le champignon, faire vomir l'ambulance jusqu'à ce que la sirène ne s'épuise d'usure - tel Nicolas Cage dans *Bringing Out the Dead*, ambulancier scorsien, tendu, agissant au quart de tour, comme pour expulser, en une nuit (un disque ?), les sensations ravalées des derniers temps.

Car *Backflip* est un disque certes de colère (Cloup sans grondement, nous serions frustrés), mais surtout, et peut-être même essentiellement, issu d'un bateau-phare lointain qui oublierait la pénurie d'électricité pour, encore et encore, renvoyer sa petite lumière - quand le conditionnement agresse trop, mieux vaut dire plus fort et plus vite les nécessités du cœur. Et effectivement, ce nouveau MC (là en solo) tabasse fort puisqu'il s'écarte à rameuter des breaks méchants, des brèves d'électro bien crash, des grattes 90's pas très éloignées des meilleurs moments *Diabologum* ("Dix ans", yes !). Paradoxe d'auditeurs face aux albums de Michel Cloup, et particulièrement celui-ci : plus ça va mal autour de nous, mieux se porte l'inspiration du compositeur - et par extension, la santé mentale de ceux qui persisteraient, en 2022, à chercher des réponses ou des tentatives de rationalisation dans l'écoute de disques de rock français (de vrais disques de rock français, hein, sans variété adidonnelle ni belle orchestration pour flatter le poil des férus *Walker Brothers*).

"Quand j'ai ouvert les yeux" donc, point de ralliement toujours valable, aujourd'hui comme en 1996, entre une prémonition d'une neige en été et les emmerdes actuelles. Le saut périlleux s'accroît.

DERNIÈRES CHRONIQUES



DERNIERS BILLETS



Jean-Louis Murat, Black session et autres lives

PROCHAINS CONCERTS

30/05/23
Forever Pavot dans Paris à La Cigale
BILLETTERIE
10/06/23
Physian Fields dans Paris à Café de la Danse
BILLETTERIE
13/06/23
Colline Rto dans Paris à Café de la Danse

MARTINGALE

Promo indé - Jean-Philippe Béraud - 06 12 81 26 52 - jp@martingale-music.com

[ACCUEIL](#) > [CULTURE](#)

Michel Cloup - Mon ambulance

Publié le 29 octobre 2022 par [Sfar](#) @ToujoursUnCoup



Single sorti le 19 octobre 2022

Extrait de l'album *Backflip au-dessus du chaos* : sortie prévue le 18 novembre 2022 chez [Ici D'Ailleurs](#)

Déjà 11 ans depuis la sortie de *Notre silence*, un album de **Michel Cloup** qui comme beaucoup de ses réalisations m'avait touchée de manière viscérale. Pas mal de projets ont accompagné Michel depuis, entre autre avec son complice de longue date Pascal Bouaziz (*A la ligne (chansons d'usine)*).

Quel plaisir pour moi de retrouver toute la pugnacité rappelant la période **Expérience** ! Avec des envolées musicales entêtantes dans le style **Clara Clara**, "Mon Ambulance" nous emporte tout de go, nous, les "hypersensibles que l'ambiance mortifère générale martyrise". Bouffée de "candeur, naïveté, insouciance" : cela résume le bonheur d'écoute des presque 3 minutes de "Mon Ambulance".

Mise en images par l'ami de toujours **Ronald Grandpey**.





Michel Cloup – Backflip au-dessus du chaos

2022 – 10 titres – 43'12

Label : Ici d'ailleurs / L'Autre Distribution

Style : Rock, Slam Rock

Origine : France, Occitanie, Toulouse (31)

Date de sortie de l'album : 18 novembre 2022

Notre avis : ★★★★★

Par Mike S.

Deux ans après nous avoir fait découvrir le terrible roman-témoignage de Joseph Ponthus, « A la ligne : Feuilles d'usine » dans une version trio, Michel Cloup retrouve sa liberté. Une volonté de se retrouver « seul maître à bord » pour retrouver cette envie d'écrire et d'enregistrer, malgré les décennies qui se sont écoulées.

Cette recherche de soi se traduit dans ce nouvel album, qui débute sur un état des lieux, un regard furtif dans le rétroviseur, le temps de *En attendant demain*. Regarder en arrière pour mieux repartir de l'avant. On y croise cette petite phrase glissée : « Quand j'ai ouvert les yeux ». Les fans répondant immédiatement : « Le monde avait changé ». Et 30 ans plus tard, bien qu'on ait tous essayé d'ouvrir les yeux, le monde a irrémédiablement changé. Malgré les lanceurs d'alerte, malgré les cris d'une planète à l'agonie. On comprend alors parfaitement le titre du disque : *Backflip au-dessus du chaos* !



Malgré cela, l'artiste ne s'est pas pour autant lancé dans un album revival du genre : c'était mieux avant. Il ne nous a pas non plus proposé une relecture de ses meilleurs moments en version acoustique ou symphonique (même si l'idée lui est passée par la tête... non je blague). Au contraire, il a choisi de changer ses habitudes, d'explorer un travail d'impro et d'aller à l'instinct.

On comprend alors mieux les titres et leur construction dans leur aspect brut, presque primitif. Cela commence par une batterie percutante et une voix vociférant pêle-mêle des souvenirs, les nôtres, les siens, pour aboutir à un bilan et trouver un fil conducteur à cette vie déjà bien remplie... « *en attendant demain pour recommencer* ». Parce qu'il faut un single pour faire la promo, il y a *Mon ambulance*, un collage de mots et d'idées, dans un Rock psychédélique aux sonorités synthétiques 80's qu'on imagine empruntés à de vieux jeux Atari. Et puis il y a *Introspection*, nouveau collage de mots autour de notre vie virtuelle. Toujours dans une urgence sonore, aux influences quasi math rock. Moins rapide, mais toujours aussi déstructuré, il y a *Brûle brûle brûle*, une musique binaire qui agit comme de gros stroboscopes, et qui mettent notre cerveau en feu, dans un état quasi épileptique. *Lâcher prise* arrive là comme le climax de l'album, dans un long monologue d'impro et de réflexions à haute voix, accompagné d'un beat et d'une guitare démente. Après cela, on passe de l'autre côté, dans une ambiance presque familière, qui aura bien pu prendre racine à l'époque d'*Expérience*, ou peut-être même de *Diabologum*. Sans jamais avoir voulu revenir en arrière, il y aura cette *Résurrection* malgré lui.

« C'est ce puzzle de débris hétéroclites
de mots et de sons qui squattent mon cerveau
et que j'ai cette fois-ci, laissé volontairement en désordre »

Ce puzzle de mots et de sons, on en retrouve toutes les pièces, tout au long des 10 compos de cet album tellement riche et ambitieux. A l'instar de ce second titre à tiroirs, *Vieillir*, longue introspection qui finit sur un constat simple : *vieillir, c'est juste vivre* (comme tant d'autres avant, après). Et pour finir, il y a deux titres influencés par les combats politiques, le dépressif *Ciao Bye Bye* et surtout *L'internationale 2022*. Tout est dans le titre. Comme un petit signe d'espoir ou un hymne à la rébellion collective.

Michel Cloup voulait avec *Backflip au-dessus du chaos* retrouver un peu de liberté. Il a retrouvé aussi un peu de son identité, de son ADN.

Facebook / Site

Line-up :

Michel Cloup : chanteur, guitariste, manipulateur de sons.

Tracklist :

1. En attendant demain
2. Mon ambulance
3. Introspection
4. Brûle brûle brûle
5. Lâcher prise
6. Résurrection
7. Dix ans
8. Vieillir
9. Ciao bye bye
10. L'internationale 2022



SK's Son du Jour Vidéo : Michel Cloup - Mon ambulance

Quatrième
19 Oct 2022

Bring out the dead. Michel Cloup nous embarque dans une chevauchée fantastique avec *Mon ambulance*, le premier extrait de son gigantesque nouvel album *Backflip au-dessus du chaos* qui sort le 18 novembre 2022 chez Ici d'ailleurs.

Michel Cloup roule à fond la caisse dans son ambulance et la route a de sérieux nids de poules à l'image de notre société en état d'urgence. Enfin surtout pour les pauvres stigmatisés ou ceux à qui l'on fait la leçon de la chasse au gâsli. Le monde brûle mais pas pour tout le monde. Total se régale, Wauquiez *banquette* pendant que la macronie s'attaque aux retraites ou que Lemaire fait chauffer le 49.3 pour un budget de rigueur ou que l'on rend hommage à minima à un enseignant décapité. Il faut une nouvelle révolution, que l'on cesse le chantage à la prise d'otages ou les *fanfaronnades* dès qu'il y a une grève légitime ou les montages en épingle de *petites phrases* qui ne sont là que pour réveiller les consciences d'une France tik toxée assommée par l'égo trip facebookien ou les petits Q parisiens-démagogues de la société du spectacle, cernée d'amazones prônant l'ultra consommation violente dans une implacable et décrébrante mécanique. On s'engouffre alors dans mon ambulance pour une course folle et s'échapper de la médiocrité ambiante toutes sirènes hurlantes. « Enseigner, ce n'est pas se taire » dénonçait Mickaëlle Paré, être artiste c'est aussi ne pas se taire, c'est l'ouvrir de temps en temps et Michel Cloup est notre gyrophare.

Backflip au-dessus du chaos de Michel Cloup sort le 18 novembre 2022 chez Ici d'ailleurs en pré-commande : <https://icidailleurs.fr>. *Mon ambulance* a été réalisé par Ronald Grandpey.



Michel Cloup - Mon ambulance



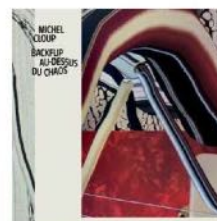
Michel Cloup sera en concert le 6 décembre à Paris (Petit Bain), le 7 décembre à Besançon (FJT Les Oiseaux), le 13 janvier à Rennes (Antipode), le 14 janvier à Quimper (Novomax), le 10 février à Beauvais (Ouvre-Boîte), le 17 mars à Bourgoin-Jallieu (Les Abattoirs)

Michel Cloup - Backflip au dessus du Chaos



TRACKLIST : MICHEL CLOUP - BACKUP AU DESSUS DU CHAOS

01. EN ATTENDANT DEMAIN
02. MON AMBULANCE
03. INTROSPECTION
04. BRÛLE BRÛLE BRÛLE
05. LÂCHER PRISE
06. RÉSURRECTION
07. DIX ANS
08. VIEILLIR
09. CIAO BYE BYE
10. L'INTERNATIONALE 2022



Michel Cloup en concert.

Date	Lieu	Tickets
06 DÉC 2022	Petit Bain Paris (75)	TICKETS

Dates de concerts fournies par Bandcamp

MICHEL CLOUP # POST-ROCK # ICI D'AILLEURS



Guimauve

Lyonnais qui revendique sa mauvaise foi car comme le dit Baudelaire, "Pour être juste, la critique doit être partielle, passionnée, politique...". Davantage Grincheux que Prof si j'étais un des sept nains, j'aimerais avant tout la sincérité dans n'importe quel genre musical...



Musique

Michel Cloup tire la sonnette d'alarme dans "Mon ambulance"

par **Juliette Poullin**
Publié le 20 octobre 2022 à 16h11
Mis à jour le 21 octobre 2022 à 10h30



Michel Cloup - "Mon Ambulance" (capture d'écran YouTube) ↑

L'ex-membre de Diabologum lâche un premier extrait de "Backflip au-dessus du chaos", un disque solo à paraître le 18 novembre prochain.

Croisé chez Diabologum, Experience, ou encore Binary Audio Misfits, l'hyperproductif Michel Cloup s'apprête à sortir un nouveau disque, *Backflip au-dessus du chaos*, en formule solo. En attendant la livraison prévue pour mi-novembre, le Toulousain dévoile un premier single tenu par l'urgence, *Mon ambulance*.

Seul aux manettes de son prochain album, Michel Cloup se produira sur scène en trio aux côtés de son fidèle batteur Julien Rufié et de la guitariste Manon Labry, également autrice de l'excellent *Riot Grrrls: Chronique d'une révolution punk féministe*, publié en 2016, retraçant l'histoire et l'impact de ce mouvement féministe qui a secoué les scènes punk/rock dans les années 1990.

Michel Cloup sera en concert le 6 décembre prochain à Petit Bain, à Paris.

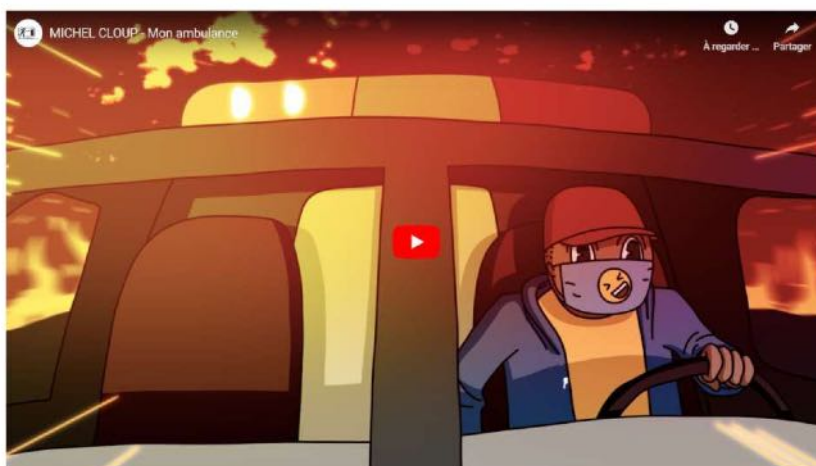




Octobre 2022

[Clip] – L'urgence selon Michel Cloup

par Olivier



Si on a parfois le sentiment de le voir omniprésent à la tête de tous ses projets, Michel Cloup met toujours un point d'honneur à rendre les choses claires : quand il se dit « Duo », c'est bien que le batteur Julien Ruffié est complètement partie prenante de l'ensemble du processus, de la même façon que le projet A La Ligne n'était pas que le sien mais bien celui d'un quatuor complété par Pascal Bouaziz et le regretté Joseph Ponthus. Alors quand il annonce que Backflip Au-Dessus Du Chaos sortira sous son seul nom, c'est bien que ce n'est que de lui qu'il s'agit et qu'il en répondra seul.

Si l'on se souvient du Michel Cloup encore juvénile qui présentait sous un pseudo Marvel-esque ses productions plus personnelles en marge de l'aventure Diabologum dans la première partie des années 1990, difficile aujourd'hui d'établir une comparaison entre le cinquantenaire et son double post-adolescent de la Peter Parker Experience, déjà caustique et concerné, mais toujours un peu branleur, parfois bruliste mais le plus souvent très poppy et lo-fi. Michel Cloup a vieilli et le monde avec lui sauf que si l'homme mûr reste malgré la patine du temps un chanteur et musicien fringant, un auteur accompli et reconnu, le monde lui s'est considérablement enlaidi en 30 ans et ça, Michel Cloup ne pouvait pas le laisser passer à l'heure de dresser un point d'étape plus personnel.

Mon Ambulance, premier extrait d'un album très attendu, témoigne d'abord d'une colère qu'il ne s'agit plus de contenir. Le véhicule file à toute allure sur un rythme électro-clash plutôt inédit chez le toulousain. Si les albums du Michel Cloup Duo se sont tous clairement implantés dans un espace franchement rock, la dynamique de ce single s'inscrit plus dans la lignée d'*Experience* car si on ne peut vraiment pas affirmer que Michel Cloup se soit un jour dé-radicalisé musicalement parlant, la forme que prend *Mon Ambulance* est clairement annonciatrice d'un album qui ne laissera pas de place à la moindre concession. Ici, quelques notes de piano ou arpèges de guitares ne pèsent pas bien lourd face au rouleau compresseur d'une boîte à rythme mécanique qui s'emballe et ne contient en rien les riffs acérés tout en larsens contrôlés comme des coulées de lave qui nettoieraient tout sur leur passage, par le vide.

Comme il n'est pas interdit d'avoir de la suite dans les idées, la vidéo animée est signée Ronald Grandpey, pas tout à fait inconnu dans l'univers de Michel Cloup puisqu'il signait déjà les vidéos d'*Hémisphère Gauche* (2004) et *Des Héros* (2008) sur le second et le quatrième album d'*Experience*, encore. Des vidéos dans lesquelles on retrouvait ce même personnage qui conduit aujourd'hui ce véhicule de la première des urgences vitale : vivre. En prenant le parti de suivre presque à la lettre la folle virée du titre, la vidéo trace la route chaotique et frénétique du véhicule qui embarque un à un celles et ceux qui préfèrent *mourir de rire et de joie*. Comme les paroles, la vidéo est bourrée de clins d'œil incessants : on pense par exemple avoir déjà croisé ce jeune homme qui ouvre la porte du van pile au moment où il s'agit de *retrouver candeur, naïveté et Insouciance*, tout comme on ne loupe pas la sublime pochette de *The Doctor Came At Dawn* de Smog, l'un de ces albums de fin de monde, souvent décrit comme l'un des plus tristes qu'il soit et que l'on croise au détour d'un escalier.

Vous voilà pris en charge par les secours. Le protocole complet des soins sortira le 18 novembre toujours sur le label nancéen Ici D'Ailleurs mais vous êtes prévenus : le mal est profond, le traitement ne sera pas de tout repos.



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

Octobre 2022

≡ Michel Cloup, un nouvel album très réussi

Michel Cloup, un nouvel album très réussi : "Backflip au-dessus du chaos"



Le nouvel album de Michel Cloup réalisé cette fois-ci en solo sortira le 18 novembre chez Ici D'Ailleurs. Il sera en revanche toujours accompagné sur scène par Julien Rufié à la batterie et rejoint par Manon Labry aux guitares. Le disque, qu'on a eu la chance d'écouter, s'appelle "Backflip au-dessus du chaos" et est vraiment une très belle surprise.



1. En attendant demain
2. Mon ambulance
3. Introspection
4. Brûle brûle brûle
5. Lâcher prise
6. Résurrection
7. Dix ans
8. Vieillir
9. Ciao bye bye
10. L'internationale 2022

par Christophe Labussière
publié le lundi 17/10/2022 à 09:22
modifié à 15:38

Octobre 2022



LE GRAND SAUT EN SOLO POUR MICHEL CLOUP

PINKUSHION • 12 OCTOBRE 2022 • NEWS

L'ex Diabologum et Experience signe son premier « vrai effort » en solitaire (après avoir signé des disques sous son nom mais « en duo »), deux ans après l'excellent *A la ligne*, goupillé avec Pascal Bouaziz et Julien Rufié, tiré du roman du regretté Joseph Ponthus (décédé en 2021). L'album s'intitule *Backflip au dessus du Chaos* et sortira le 18 novembre chez Ici d'ailleurs. Écrit, composé, enregistré et mixé par Michel Cloup chez lui, cette aventure solo contient dix compositions, avec toutefois la participation de son complice Julien Rufié (programmations additionnelles) sur « En attendant demain » et « Mon ambulance ». Ce dernier sera le premier single dévoilé, le 19 octobre. En attendant, teaser ci-dessous.

<https://michelecloup.bandcamp.com/>

Tracklist : Michel Cloup – Backflip au dessus du Chaos

1. En attendant demain
2. Mon ambulance
3. Introspection
4. Brûle brûle brûle
5. Lâcher prise
6. Résurrection
7. Dix ans
8. Vieillir
9. Ciao bye bye
10. L'internationale 2022



Michel Cloup

jeudi 13 octobre à 20h30



Michel Cloup revient avec un nouvel album « Backflip au-dessus du chaos » où se télescopent rock, hip-hop et électronique dans un magma furieux de sons et de mots abrasifs pour faire transpirer les corps et les neurones. Sur scène, cet album sera défendu en trio, avec Julien Rufié (batterie, électronique et claviers) et Manon Labry (guitare, basse, voix).

- Première partie : Jessica93
- Tarifs : 10 €, 5 €
- Réservation au 02 35 36 95 80
- Photo : Béatrice Utrilla



SK Chroniques d'albums Michel Cloup - Backflip au-dessus du Chaos

Guillaume
27 sep. 2022

Encore rien à écouter sur les internets et pourtant on a envie déjà de vous parler de *Backflip au-dessus du Chaos* de Michel Cloup qui ne sort que le 18 novembre chez Ici d'ailleurs et qui est déjà essentiel.

On avait déjà pris une bonne mandale avec la mise en voix et en musique d'A la ligne avec les complices Bouatiz et Ruffé de l'indispensable et regretté Joseph Ponthus. On retrouvait l'urgence et la fugacité de ce poème tragique, miroir d'une société prétendument disparue. Avec *Backflip au-dessus du Chaos*, enregistré en solo à la maison, Michel Cloup brûle brûle tout sur son passage. Dès les premières mesures abrasives d'en attendant demain on sait que l'état de lieux va être rude, rugueux, sans concession. C'est un incendie musical, non, une bombe à fragmentation dont chaque titre perce l'armure de l'hypocrisie et de la dévotion d'une époque. Un blitzkrieg à la malice ambiante. C'est à cause de l'ennui et je suis ici derrière le micro érupte-t-il dans *Lâcher prise* morceau pivot dément du disque, il précise, aussi à cause de la tristesse qui est toujours là. C'est comme si le Velvet avait copulé avec Devo. Michel Cloup explique qu'il avait deux options. « faire un album de vieux con, avec sa guitare, sa voix, des chansons lentes et éventuellement un quatuor à cordes (toute ressemblance...) ou remettre le compteur à zéro et partir sur autre chose, tout en sachant qu'après 30 ans de musique, on ne se réinvente pas totalement, heureusement que ce genre de naïveté a disparu avec l'âge. » Michel Cloup renverse donc la table, on ressort exsangue après cette insurrection sonore, ce lâcher prise, véritable bétonnière musicale radicale. « Je n'avais pas envie de revenir avec un album accablant mais plutôt une boule de feu qui hurle en s'agitant frénétiquement dans tous les sens ». Et c'est réussi. Vieilles est une injonction à vivre. Ciao Bye bye aussi tout en disant adieu à l'ami Joseph. Michel Cloup conclut par sa lutte finale, il ose son internationalisme qui on l'espère sera chantée dans les prochaines manifestations.

Tracklist : Michel Cloup - Backflip au-dessus du Chaos

01. EN ATTENDANT DEMAIN
02. MON AMBULANCE
03. INTRODUCTION
04. BRÛLE BRÛLE BRÛLE
05. LÂCHER PRISE
06. REARMATION
07. DIX ANS
08. VIEUX CON
09. CHAO BYE BYE
10. L'INTERNATIONAL 2022



Michel Cloup en concert.

Date	Lieu	Tickets
13 OCT 2022	ESPACE CULTUREL FRANÇOIS MITTERRAND Cordeliers (75)	10€-15€

Infos de concert fournies par Bandcamp

Michel Cloup - Backflip au-dessus du Chaos

10/10

#MICHEL CLOUP #POST-ROCK #LA GAZETTE



Guillaume

(généraliste qui revendique sa mauvaise foi car comme le dit Baudelaire, "l'art n'est que la critique doit être poétique, postmodernisme, post-tragique...") d'ailleurs que (l'art si j'étais un des sept noirs, j'aimerais tout le monde dans n'importe quel genre musical...)

